

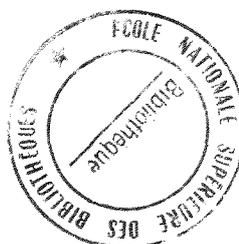
**Ecole Nationale  
Supérieure de  
Bibliothécaires**

**Université des  
Sciences Sociales  
Grenoble II**

**Institut d'Etudes  
Politiques**

**DESS Direction de  
projets culturels**

**Mémoire**



**POUR UNE INTEGRATION DES PERSONNES AGEES DANS LA VIE**

**CULTURELLE DE LYON**

**ODILE FARGETTE**

Sous la direction de : Mme Mireille PONGY

Institut d'Etudes Politiques, Grenoble II

**1991**

1991

M

5

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ici tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire, en particulier Mme Deberdt, MM. Jacquet, Morel, Carret et Andrieu, MMmes Veyrat, Leonhard, Epinat, Achard, Gindre, Bonnet, Combe, Jeune, Lecestre, Cotton, Le Terrier, Delamarre, et enfin M. Galland, pour m'avoir reçue et apporté leur point de vue.

Je remercie également toute l'équipe de l'Orchestre National de Lyon pour leur accueil et leur aide durant le stage.

# POUR UNE INTEGRATION DES PERSONNES AGEES DANS LA VIE CULTURELLE DE LYON

Odile FARGETTE

RESUME : Les personnes âgées ne sont généralement pas prises en compte en tant que public lorsque l'on parle de culture. On les traite plus sur un plan social qui les fait se sentir "assistées". La culture peut les aider à sortir de cet état, en les poussant à s'impliquer davantage, par le biais de leurs associations et des institutions culturelles tel que l'Orchestre National de Lyon.

DESCRIPTEURS : Association ; Classe d'âge ; Culture ; Loisirs et culture ; Orchestre ; Retraite ; Vieillard ; Ville.

ABSTRACT : Today old people are not regarded as a public for culture. They are only seen from a social point of view, and it makes them feeling "assisted". Culture can help them in order to emerge from this state. By this way, they may have a share in the cultural life of Lyon, in touch with their associations and cultural services as the National Orchestra of Lyon.

KEYWORDS : Age distribution ; Association ; Culture ; Elderly ; Leisure and culture ; Orchestra ; Retirement ; Town.

2°/ Des écarts socio-économiques malgré une conscience de classe.....p.17

- a) Des inégalités de statut socio-économique.....p.17
- b) L'âge est dans la dépendance.....p.19

CONCLUSION.....p.21

**CHAPITRE 2**.....p.22

**La difficile rencontre entre vieillesse et culture**

**A/ La culture comme une chance pour le 3ème âge**.....p.22

1°/ Un apprentissage culturel souvent destiné à la seule population jeune.....p.23

- a) Quand culture rime avec jeunesse.....p.23
- b) Pour une rencontre inter-génération.....p.25

2°/ La culture comme apprentissage pour le 3ème âge.....p.27

- a) Aller contre la rupture que représente le passage à la retraite.....p.27
- b) Quel apprentissage pour quelle culture ?.....p.28

**B/ La culture dans les associations du 3ème âge**.....p.30

1°/ Les personnes âgées dans leurs associations.....p.31

- a) Le phénomène associatif.....p.31
- b) La vie dans une association de personnes âgées.....p.33

2°/ La culture dans les associations de personnes âgées.....p.35

a) Le danger d'une culture fermée.....p.35

b) Ouvrir les associations à la culture.....p.36

CONCLUSION.....p.38

**CHAPITRE 3.....p.39**

**Quand les institutions culturelles de Lyon  
s'intéressent au 3ème âge**

**A/ A la recherche du public âgé.....p.39**

1°/ Orchestre National de Lyon et 3ème âge : les prémices d'une  
rencontre effective.....p.40

a) Un nouveau public pour l'ONL.....p.40

b) Les premières étapes du projet.....p.42

2°/ Existe-t-il une demande culturelle chez les personnes  
âgées ?.....p.44

a) Comment peut se traduire une demande culturelle ?.....p.45

b) La traduction effective d'une demande finalement  
"suscitée".....p.46

**B/ Comment adapter l'offre à la demande ?.....p.48**

1°/ Une situation actuelle un peu floue.....p.49

a) Certains acteurs culturels cherchent à solliciter le  
public du 3ème âge... .....p.49

b) ...mais ils sont relativement isolés dans leur démarche.p.50

2°/ La nécessité de trouver un organisme fédérateur.....p.53

a) Des cloisonnements qu'il faut dépasser.....p.53

b) Regrouper les énergies pour réaliser des projets  
communs.....p.55

CONCLUSION.....p.57

**CONCLUSION.....P.58**

**BIBLIOGRAPHIE**

## INTRODUCTION

Les personnes âgées forment un groupe à part dans la société française. Elles représentent souvent dans les mentalités la déchéance physique, la passivité et l'immobilisme. D'ailleurs, dans les années 60, avec la poussée de l'industrialisation, vieillesse était devenue synonyme de non activité : une fois sorti du circuit dit productif sur le plan économique, l'individu était considéré comme un "vieux", réduit à l'incapacité.

Les personnes âgées font aujourd'hui partie des politiques d'actions du Ministère des Affaires Sociales et sont "traitées" sous des plans matériels et physiques le plus souvent, sans que l'on prenne vraiment en compte le tissu relationnel dans lequel elles vivent.

D'un autre côté, nous sommes entrés dans l'ère de la communication, de la démocratisation de la culture. Or, culture et troisième âge sont rarement associés, sinon sur un plan historique, patrimonial.

C'est la raison pour laquelle il m'a semblé intéressant au travers de ce mémoire de voir pourquoi la culture et la vieillesse étaient si souvent séparées, d'autant plus que les personnes âgées sont désormais majoritairement urbaines, donc logiquement plus proches des institutions culturelles, et en meilleure santé qu'il y a vingt ans. Leurs ressources étant pour la plupart assurées, pourquoi

ne participent-elles pas aux activités culturelles au même titre que les jeunes ou les adultes ?

Car si les gens âgés sortent plus qu'il y a quelques années, on est loin de voir une participation forte de ce groupe à la vie culturelle, notamment à Lyon.

J'ai donc voulu rechercher dans cette étude s'il existait des moyens de faire se rencontrer culture et troisième âge, c'est-à-dire, voir si les institutions culturelles pouvaient oeuvrer en collaboration avec les personnes âgées.

L'objectif était d'aller plus loin que certaines politiques culturelles municipales qui se limitent pour des raisons diverses à la mise en place d'équipements culturels indispensables mais classiques ; j'ai plutôt privilégié une stratégie visant à créer une dynamique entre les institutions culturelles et un public tel que celui du troisième âge.

Pour cela, j'aborderai dans un premier temps la notion même de vieillesse, et je chercherai ce que recouvre ce terme en 1991.

Le premier chapitre consistera donc en un rapide panorama sur la situation actuelle des personnes âgées en matière de ressources, de santé, de relations sociales, etc.

On verra ensuite, dans le deuxième chapitre, les écarts actuels entre l'idée que l'on se fait généralement de la culture et de son apprentissage, avec la culture telle qu'elle est vécue au sein des associations du troisième âge. Mon parti pris était en effet de m'intéresser aux personnes âgées dans ce cadre là uniquement puisqu'il s'avère que le cadre associatif est un des premiers lieux de sociabilité des retraités.

Enfin , et ceci rejoint le thème du stage que j'ai effectué pendant trois mois à l'Orchestre National de Lyon, je m'intéresserai aux notions d'offre et de demande entre institutions culturelles lyonnaises et troisième âge. Je chercherai notamment des passerelles pour une rencontre entre cette offre éparsée et une

demande encore peu et mal formulée par les personnes âgées qui représentaient plus d'un quart de la population lyonnaise en 1987.

## METHODOLOGIE

Ce travail s'appuie en grande partie sur le stage réalisé à l'ONL pour lequel j'étais chargée de voir quel type d'action pouvait mener l'Orchestre avec les personnes âgées.

J'ai volontairement limité le cadre de la recherche aux associations du troisième âge de Lyon en raison de la diversité de situations des personnes isolées. De même, j'ai écarté les résidences de personnes âgées à cause de leur position particulière dans la politique sociale de la ville, position qui n'est pas celle des associations de personnes âgées, nettement moins soutenues financièrement et surtout n'ayant pas les mêmes finalités.

L'Université Tous Ages a également été mise de côté, car elle constitue une part très particulière de la culture qui touche plus l'aspect formation continue que l'aspect proprement animation culturelle.

La grille d'entretien utilisée dans les associations figure en annexe.

## CHAPITRE 1

### LES STEREOTYPES MASQUENT UNE MECONNAISSANCE PROFONDE DE CEUX QUI FORMENT LE TROISIEME AGE

La retraite est généralement considérée comme la frontière entre l'âge adulte ou la vie active et le 3ème âge, associé à l'entrée dans la non activité. Mais cette distinction entre ce que l'on considère encore comme la "jeunesse" et la "vieillesse" existe surtout dans les mentalités et n'a pas la même signification aujourd'hui qu'il y a 30 ou 40 ans. D'un monde majoritairement rural nous sommes passés à une civilisation centrée sur la ville.

Suivant cette évolution, la notion de vieillesse a également changé de sens. Elle apparaît désormais sous un jour beaucoup plus dynamique et ouvert sur l'extérieur, bien que l'on puisse tout de même parler d'une "vieillesse à deux vitesses".

#### A/ Une image de la vieillesse en pleine évolution...

Pour Charles DEBBASCH<sup>1</sup>, l'entrée dans la vieillesse pouvait signifier autrefois l'immobilisation, le repli sur soi, la perte de

---

<sup>1</sup>DEBBASCH, Charles, PONTIER, Jean-Marie. La société française. Paris : Dalloz, 1989. 899 p. Etudes politiques Economiques et Sociales.

contact avec le monde. Mais des changements se sont opérés depuis une vingtaine d'années, au point que l'on considère désormais les personnes âgées comme une nouvelle cible en termes de marketing.

Les gens âgés ne vivent donc plus comme leurs parents et cette évolution provoque l'apparition d'un nouveau "marché" pour les entreprises, mais aussi pour les services publics.

### 1°) Des vieux "plus jeunes"

#### a) Qu'est-ce que la vieillesse ?

La notion de vieillesse est difficile à définir. Charles DEBBASCH et Jean-Marie PONTIER montrent au travers de leur ouvrage La Société française qu'elle évolue selon les époques :

"Autrefois, on considérait quelquefois que l'âge de la vieillesse était autour de 35 ans (âge supposé d'Adam au Paradis et presque l'âge du Christ). Aujourd'hui, à 60 ans, on ne se considère pas encore comme vieux"<sup>2</sup>.

Pourtant l'âge de la retraite semble tomber comme un couperet, séparant la personne "adulte" de la personne "âgée". "L'âge fatidique de 60 ans est presque partout admis comme limite à partir de laquelle nous devenons "vieux". De fait, cette norme, mal nécessaire de nos sociétés trop complexes et bureaucratisées, correspond rarement aux réalités individuelles"<sup>3</sup>. Il n'y a en effet

---

<sup>2</sup> Idem.

<sup>3</sup> NOGENT, Bertrand. Fascicule de présentation de la Manifestation "L'Age dans Tous Ses Etats, 1987.

pas de portrait robot du sexagénaire et la retraite est vécue différemment selon les gens.

Cependant, on parle aujourd'hui de "nouveaux vieux" et il est intéressant de voir ce que cela signifie au point de vue habitudes de vie.

Tout d'abord, et de façon très générale, ce sont des gens qui sont à la retraite depuis quelques années seulement. Ils sont en meilleure santé physique que leurs prédécesseurs ; ils ont fait des études plus longues ; les femmes ont participé beaucoup plus largement à la vie sociale, elles sont plus autonomes. C'est une population encore minoritaire mais qui va s'élargir au fil des années.

Les "nouveaux vieux" représentent donc une partie seulement des gens qui sont à la retraite. D'ailleurs, les médias ont tendance actuellement à occulter le reste de la population retraitée, plus âgée. Or, il ne faut pas oublier que l'espérance de vie a fortement augmenté depuis 30 ou 40 ans. L'ONU a calculé qu'entre 1950-55 et 1980-85 le gain avoisinait 10 ans pour les femmes en France, Italie et Espagne. En France actuellement, l'espérance de vie après 60 ans est de 17,4 ans pour les hommes et 22,3 ans pour les femmes<sup>4</sup>. Les hommes vivent donc en moyenne jusqu'à l'âge de 77 ans ; pour les femmes, l'espérance de vie est plus forte : 82 ans environ.

Il arrive donc que l'on trouve 4 générations dans une même famille. On se rend alors vite compte que la vieillesse ne peut être assimilée à un phénomène homogène. Les gens vieillissent bien sûr différemment, mais surtout on peut penser que beaucoup de choses séparent un jeune retraité de 60 ans et un octogénaire. L'INSEE estime de son côté "qu'il y a 3 âges de la vieillesse, qu'on ne peut dater avec certitude ni individuellement ni collectivement. Le premier serait, en gros, de 55 à 65 ans (on compte donc ici les pré-retraités). C'est celui de la liberté retrouvée contre les contraintes

---

<sup>4</sup> MARTIN, Gérard. Cours de politique sociale. IEP Grenoble, 1990.

du travail, des enfants, de l'endettement. Les personnes en bonne santé encore, ont envie de bouger de toutes les manières, quitte à consommer des épargnes. La seconde serait celle de la sagesse, de l'accalmie, et regrouperait les personnes de 65 à 75 ans, période intermédiaire entre le besoin d'expansion et les nouvelles limites dues aux atteintes de l'âge. La troisième serait celle du déclin, à partir de 75 ans, beaucoup plus tard pour une minorité, d'une durée et de manifestations variables, mais plus ou moins dominée par la perte d'autonomie et par la dépendance à l'égard d'autrui"<sup>5</sup>.

Si l'on suit cette sorte de "classification", il est intéressant de voir ce que cela implique au niveau des habitudes sociales et culturelles.

#### b) Les habitudes de vie des personnes âgées

Le passage à la retraite implique des modifications dans la vie quotidienne des personnes que cela concerne. Libre de son temps, on pourrait penser que le 3ème âge devrait l'occuper à tout ce que notre société appelle "loisirs". Or ce n'est pas le cas : s'agissant des équipements de loisirs, les 60 ans et plus demeurent moins bien équipés que les autres tranches d'âge. Cependant, comme le montre la dernière enquête du Ministère de la Culture sur les pratiques culturelles des Français, ils se rapprochent actuellement de la moyenne nationale.<sup>6</sup>

Par exemple, "les personnes âgées sont plus nombreuses à sortir le soir et d'une manière générale, elles font preuve d'un

---

<sup>5</sup> INSEE. Les personnes âgées. Paris, 1990. 165 p. Contours et Caractères

<sup>6</sup> Ministère de la culture et de La Communication, Département des études et de la Prospective. Les pratiques culturelles des Français 1973-1989. Paris : La Découverte, 1990. 286 p.

intérêt croissant pour toutes les activités extérieures au domicile. (...) Elles restent tout de même majoritairement tournées vers des pratiques domestiques (...).

Aujourd'hui comme en 1973, leur propension à fréquenter les salles de spectacle ou à visiter les lieux et équipements culturels est inférieure à celle des autres catégories d'âge : sur 22 des 24 sorties et visites recensées dans l'enquête 1988, les 60 ans et plus se situent en dessous de la moyenne nationale, les deux seules exceptions étant l'opérette, comme en 1973, et les spectacles de danse folklorique, genres qui ont connu chez les personnes âgées une nette progression, certainement à mettre en relation avec le développement des voyages touristiques dans cette tranche d'âge".

Le 3ème âge fréquente assidûment les associations : ils sont aujourd'hui 41%, contre 20% en 1973, la moyenne nationale étant actuellement de 38%. "Tous les indicateurs montrent que les personnes âgées font preuve, en particulier à travers le développement des associations du 3ème âge, d'un intérêt croissant pour les activités de loisirs, et notamment pour les activités artistiques amateur"<sup>7</sup>.

Cette enquête montre bien un mouvement d'ensemble, qui va au-delà des disparités dues à l'âge démontrées par l'INSEE.

La culture dépasse donc ces clivages et l'enquête aboutit sur "l'émergence d'une réelle "demande" de la part des 60 ans et plus." On verra dans le chapitre 3 les difficultés rencontrées par les institutions culturelles pour que cette demande soit clairement formulée.

---

<sup>7</sup> Idem.

## 2°) Le 3ème âge comme nouveau consommateur potentiel

Dans l'enquête sur les pratiques culturelles citée plus haut, O. DONNAT et D. COGNEAU concluent, en ce qui concerne les personnes âgées, sur l'apparition d'un nouveau public avec de nouveaux comportements et de nouvelles attentes.

Il s'agit donc désormais de changer une image désuète de la vieillesse, et de compter avec les personnes âgées en tant que nouveau public, que ce soit au niveau de la consommation ou à celui des politiques culturelles qui leur seraient destinées.

### a) Rompre avec une image dépassée de la vieillesse

Cette perception des personnes âgées comme des consommateurs à part entière est très récente. L'enquête sur les pratiques culturelles a d'ailleurs surpris car ses conclusions rompaient avec l'idée d'une vieillesse statique, repliée sur elle-même. C'est pourquoi, selon les responsables de la manifestation mâconnaise "L'Age dans Tous Ses Etats", un changement des mentalités s'impose : nous vivons encore sur des idées qui sont dépassées. "A moins de se condamner elle-même, une société dont les personnes âgées forment une aussi large part ne peut continuer à projeter sur elles une image aussi négative, aussi passive".<sup>8</sup> D'autant plus, on l'a vu, que l'on ne peut résumer le 3ème âge à un groupe homogène, aux mêmes modes de vie et aux mêmes attentes.

---

<sup>8</sup> L'Age dans Tous ses Etats, op. cit.

L'une de nos plus grandes erreurs, selon plusieurs auteurs<sup>9</sup> est de considérer les personnes âgées, n'étant plus des actifs, comme un problème social, un poids pour la nation. Or, pour Anne-Marie GUILLEMARD<sup>10</sup> le "vieux" d'aujourd'hui est devenu en général un bon consommateur, assuré de son revenu, et un bon citoyen, libre de tout son temps.

"La charge des vieillards s'est socialisée. L'ensemble des retraites est prélevé sur la production de tous les actifs, si bien que les flux se sont inversés au sein du lignage. Cette inversion est si récente que l'on n'en a pas encore perçu toutes les conséquences et que l'on continue à considérer les gens âgés comme des "pauvres" alors que, relativement, ils sont riches".

Pour M. FORSE<sup>11</sup>, "ayant leurs ressources assurées, ils vont se charger d'activités bénévoles de tous ordres et contribuer ainsi à développer des activités diverses au sein des associations et des institutions les plus variées. Les jeunes retraités, actifs dans tous les domaines de la vie civique et culturelle, seront au centre de toute une trame de liens, de rapports et activités peu organisés, parfois de courte durée, mais sans cesse renaissants, qu'on voit se développer en marge des grandes institutions".

Ceci apparaît en effet au cours de plusieurs des entretiens effectués : certaines personnes âgées participent activement à des groupes de réflexion en gérontologie notamment. Il faut cependant souligner qu'elles estiment ne pas être écoutées suffisamment dans leurs interventions.

Une dynamique paraît donc exister dans le groupe des personnes âgées. Ceci, certains organismes l'ont compris,

---

<sup>9</sup> On peut citer notamment Anne-Marie GUILLEMARD. La vieillesse et l'Etat. Paris :PUF, 1981 et LENOIR, Rémy. L'invention du 3ème âge. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, avril-mars 1979.

<sup>10</sup> Idem.

<sup>11</sup> FORSE, M. Les Français redécouvrent les vertus du micro-social. Revue de l'OFCE, juin 1982, n°1.

notamment les Agences de Voyages qui contactent de plus en plus, et directement, les associations du 3ème âge.

#### b) Un nouvel esprit de consommation

On peut considérer, comme le fait Futuribles<sup>12</sup>, que le 3ème âge est aujourd'hui "ce tiers de la vie adulte où l'activité professionnelle fait progressivement place à la retraite et aux loisirs, où la santé demeure bonne (en attendant le quatrième âge, notion nouvelle) et où les revenus sont suffisants pour assurer des conditions de vie normales".

Les personnes âgées constituent donc un nouveau groupe de consommateurs et d'après L.M. POULLAIN dans l'Echo de la Presse et de la Publicité d'octobre 1983, "l'un des éléments les plus actifs du marché"<sup>13</sup>. Ceci sera désormais d'autant plus vrai que les prochains retraités seront les adultes d'aujourd'hui, issus de la "société de consommation".

Toutefois, si nous n'en sommes pas encore là, il est vrai que les retraités d'aujourd'hui dépensent plus que ceux d'hier. Et cela, les publicitaires commencent à le comprendre. Les personnes âgées sont désormais utilisées comme "cibles" d'un produit, ou comme "acteurs", et les statistiques montrent que les "nouveaux vieux" sont enfin devenus une "opportunité marketing"<sup>14</sup>.

---

<sup>12</sup> DIRN, Louis, MENDRAS, Henri. Le 3ème âge animera la société française. Futuribles. Septembre 1984, n°80, p. 3-28.

<sup>13</sup> POULLAIN, L.M. La clientèle des plus de 50 ans, une stratégie publicitaire à réviser. Echo de la Presse et de la Publicité. 3 octobre 1983.

<sup>14</sup> FIORI, J., PEIGNE, P. La ruée vers l'or gris. Gérontologie et Société. Décembre 1990, n°55, p. 47-54.

Il est probable que dans le domaine des loisirs et de la culture, les moeurs des gens de plus de 60 ans vont se modifier progressivement dans les prochaines années. Il y a là un marché potentiel dont, on l'a dit, les agences de voyage se sont rendus compte : les clubs du 3ème âge sont en effet d'importants organisateurs de voyages collectifs. Pour ces agences, les personnes âgées sont donc un excellent client. Mais le secteur privé n'est pas le seul à avoir pris conscience de cette évolution ; certaines institutions culturelles choisissent également depuis quelques années de proposer des formules spécifiques au 3ème âge, comme on le verra plus loin.

Cependant , cette prise en compte des personnes âgées comme une cible est ressentie par certains comme un rejet de plus, une volonté sur le plan culturel par exemple, de "mettre les personnes âgées dans un ghetto"<sup>15</sup>.

Ce sentiment peut être d'autant mieux compris lorsque l'on compare les propositions globales faites en direction des personnes âgées à la diversité des situations personnelles à l'intérieur de ce groupe social.

## **B/ ... mais des situations très contrastées**

On a vu que la vieillesse peut difficilement être considérée comme un problème global alors qu'il existe des stades, des étapes dans le vieillissement. Mais ceci n'est pas la seule raison ; contrairement aux jeunes, les personnes âgées ont des origines socio-professionnelles et des pratiques culturelles ou de loisirs qui ont marqué leur vie active.

---

<sup>15</sup> Source entretien.

Anne-Marie GUILLEMARD<sup>16</sup> de son côté a démontré que le comportement en situation de retraite est fonction de deux groupes de variables, les unes reliées au statut actuel (santé et revenus) d'une personne du 3ème âge, les autres reliées à la classe sociale, c'est-à-dire au métier et à la scolarité.

### 1°) Des contrastes physiologiques et économiques

#### a) L'influence de la santé et des liens sociaux

Au fur et à mesure du vieillissement, la santé risque d'influer sur les liens qu'entretient la personne âgée avec la société. Parfois, son état nécessite une hospitalisation prolongée, ce qui la place dans un environnement particulier qui est celui de l'hôpital ou d'une résidence où les soins sont assurés. D'autres fois, elle peut continuer à vivre chez elle, bénéficiant souvent de l'aide au maintien à domicile ; elle voit donc au-moins une personne tous les jours, si elle ne sort plus.

En fait, on l'a vu, le 3ème âge englobe une diversité de personnes qui y entrent avec le seul dénominateur commun de la perte du statut social antérieur :

"On y rencontre - des femmes de 55 ans en pleine forme physique et mentale mais que le départ des enfants et/ou le veuvage ont fait se retrouver avec de maigres ressources financières et dépourvues des seuls rôles qui leur assuraient un statut social : ceux d'épouse et de mère ; - des travailleuses et des

---

<sup>16</sup> GUILLEMARD, A.M. La retraite, une mort sociale. Paris : Mouton, 1972.

travailleurs de tous âges épuisés par l'exercice d'un dur métier dans des conditions d'insalubrité physique et mentale tolérées par les normes sociales ; - des personnes heureuses de profiter enfin d'une vie libérée des contraintes du travail quotidien ; - enfin, des personnes de 75 ans et plus que l'on peut qualifier de personnes âgées mais dont l'état de santé, le fonctionnement psychologique et le degré d'autonomie sont loin de représenter un profil identique"<sup>17</sup>.

L'état de santé détermine pour une large part les conditions sociales de vie du 3ème âge. Il est important en effet de noter qu'en 1982 en France, sur les 7 515 000 personnes âgées de plus de 65 ans, 10% vivaient en institution (hospitalisation de longue durée, maison de retraite, etc...), 30% cohabitaient avec des descendants, 30% vivaient en couple, 30% enfin vivaient complètement seules. Ceci implique des relations sociales différentes selon les situations. Les personnes vivant seules sont en grande partie des femmes, car les inégalités interviennent déjà dans l'espérance de vie, plus longue pour les femmes que pour les hommes. La mort défait donc les couples, laissant plus de veuves que de veufs.

Ce sont ces femmes seules que l'on retrouve en majorité dans les associations du 3ème âge, les hommes ne représentant qu'une minorité des adhérents.

Mais quelque soit l'état de santé, dès 60 ans, la retraite intervient comme une rupture qui peut amplifier un état antérieur : par exemple des relations sociales très limitées. En effet, "le retraité va se retrouver en "retrait", en marge de l'existence sociale. Il n'est plus identifié à un métier, à une profession. Il a perdu son principal milieu d'appartenance"<sup>18</sup> Certains vont réagir à cette rupture en développant des activités ; d'autres vont s'isoler, se refermer sur eux-mêmes. La santé et l'entourage familial paraissent parfois intervenir comme éléments amplificateurs de ces réactions.

---

<sup>17</sup> Idem.

<sup>18</sup> CHOL; Ginette. Les nouveaux retraités bénévoles. Note de recherche. Bron : Faculté des Sciences pratiques psychologiques et sociales, juin 1990. 121 p.

Cependant, la retraite intervient aussi comme une nouvelle position sociale, basée sur des revenus qui ne sont plus ceux de la vie active, et qui sont une grande source d'inégalités entre les personnes âgées.

#### b) Des disparités de ressources

D'après l'INSEE<sup>19</sup>, en quelques années les pensions de retraite ont été revalorisées de telle manière que les personnes âgées ont cessé de former le gros bataillon des pauvretés modernes. En moyenne, en comptant toutes les prestations accessoires, un retraité touche 6500 Francs par mois. Mais les inégalités de répartition selon les régimes, la durée des cotisations, les sexes ou les catégories socio-professionnelles, sont plus grandes que celles de la vie active. Ainsi, environ 1 350 000 personnes ont encore besoin des allocations du Fonds National de Solidarité (elles étaient 2 500 000 en 1959). ce sont surtout des personnes isolées, des femmes souvent, en raison du veuvage.

Il faut signaler en effet que les femmes qui ont aujourd'hui plus de 60 ans ont pour la plupart d'entre elles travaillé sans être déclarées. Une fois à la retraite et à l'issue d'un veuvage, il ne leur reste plus beaucoup de ressources pour vivre. De même, la génération des plus de 70 ans n'a pas bénéficié pleinement de toutes les améliorations récentes des régimes de retraite. Malgré les efforts actuels avec le Minimum Vieillesse, les revenus restent un problème majeur pour les personnes âgées, surtout quand intervient la maladie.

---

<sup>19</sup> Op. cit.

Ce souci financier est très présent dans la vie quotidienne de ce groupe social. Pour cette raison, le montant des cotisations annuelles dans les clubs du 3ème âge est assez faible. Mais ceci implique bien sûr une moindre organisation de sorties à l'extérieur de Lyon par exemple, ou au spectacle : "il est difficile de faire des activités car c'est trop cher"<sup>20</sup>.

Cependant, il ne faut pas uniquement considérer les gens âgés comme une population très modeste. La moyenne est en effet trompeuse : parmi les personnes âgées, on trouve des écarts extrêmes. C'est sans doute ce qui explique la récente couverture du *Nouvel Observateur* : "Les vieux sont-ils trop riches ?".

En fait, certaines enquêtes qualitatives montrent "qu'actuellement les retraités les plus satisfaits se situent aux deux extrémités de la hiérarchie sociale. Ceux qui ont des ressources élevées disposent généralement d'un niveau culturel et d'un entourage familial et social qui leur permet de profiter au mieux de leur retraite sans craindre l'isolement et l'ennui. Ceux qui ont une retraite modeste ont connu un travail pénible, astreignant et fastidieux et sont heureux d'être affranchis pour faire ce que bon leur plaît". Il faut ajouter à cela que "la durée moyenne de vie augmentant à mesure que l'on monte dans l'échelle sociale, les catégories sociales supérieures sont sur-représentées dans le troisième âge"<sup>21</sup>.

---

<sup>20</sup> Source entretien.

<sup>21</sup> *Futuribles*, op. cit.

## 2°) Des disparités socio-économiques malgré une conscience de classe

### a) Des inégalités de statut socio-économique

On vient de l'évoquer : la vie des retraités est pour une large part déterminée par le statut socio-professionnel obtenu pendant la vie active. "Le médecin ou le professeur retraités n'abordent pas cette classe d'âge avec les mêmes handicaps que l'ouvrier ou la mère de famille n'ayant jamais été sur le marché du travail et donc avec des degrés de dépendance et de dévalorisation différents"<sup>22</sup>.

Non seulement les personnes de classes défavorisées seront plus pauvres durant leur retraite, mais il semble que la différence de classe entraîne de surcroît une différence dans le vieillissement. "Ainsi le vieillissement lui-même, en plus d'être socialement défini par des critères d'admission à la retraite par exemple, est physiologiquement soumis à des demandes reliées à l'occupation et au statut socio-économique des personnes". On peut alors parler de "vieillissement différentiel" comme un "phénomène résultant de l'écart entre l'âge chronologique d'une personne et son âge biologique correspondant à ses performances physiologiques"<sup>23</sup>.

Deux personnes du même âge n'auront donc pas la même vieillesse. Car la retraite n'est pas un phénomène qui intervient sur un terrain neutre : les gens ont une vie bien remplie derrière eux, des habitudes et des connaissances qui vont influencer sur leur vie de retraité.

---

<sup>22</sup> Sociologie et Sociétés. Octobre 1984, vol. XVI, n°2.

<sup>23</sup> Idem.

Dans ce cadre là, le niveau d'instruction a une importance considérable puisqu'il implique très souvent certaines pratiques sociales et culturelles. Ce niveau est très faible pour les générations anciennes. "Parmi les plus de 75 ans, 65% n'ont aucun diplôme et 25% le seul certificat d'études primaires : 90% au total. Ce chiffre est encore de 75% parmi les 55-64 ans. Les générations qui disparaissent sont remplacées par des générations un peu plus instruites, mais il faudra attendre encore une ou deux décennies pour qu'un changement significatif apparaisse. Un certain illettrisme s'explique en outre, du moins à la campagne, par l'usage courant des langues et patois régionaux.

Ceci explique alors la faiblesse des bibliothèques et des ouvrages de base chez les personnes âgées, la faible fréquentation des manifestations culturelles et le délaissement de la lecture et de l'écriture. En revanche, la minorité instruite constitue une clientèle fidèle des cinémas, concerts, théâtres, et des librairies.

Dans le groupe des personnes âgées on trouve à la fois les mordus et les plus faibles adeptes des activités culturelles"<sup>24</sup>.

De fortes disparités socio-culturelles existent donc chez le 3ème âge. Pourtant, l'ensemble de ces retraités se sent en rupture avec la société au moment du passage à la non activité. Car face à la population active prise dans son ensemble, ce n'est plus l'ancienne position professionnelle qui prime, mais bien le fait de ne plus faire partie des actifs, du monde du travail, et par conséquent de se retrouver dépendant de celui-ci.

---

<sup>24</sup> INSEE. Les personnes âgées, op. cit.

## b) L'âge est dans la dépendance

Une opinion transparait au cours des entretiens réalisés. Elle concerne l'idée que les gens âgés se font de leur position vis-à-vis du reste de la société. Ils se sentent souvent "assistés" :

"Dans toutes les choses sociales, on a trop tendance à nous mater, à nous voir proches du gâtisme"<sup>25</sup>.

Il est vrai qu'une fois hors du monde du travail, les retraités n'ont plus la même audience auprès des décideurs. Les gens se sentent rejetés en raison de leur âge et de leur position sociale issue du passage à la retraite. "L'un des traits dominants associés au troisième âge, c'est cette perte de pouvoir conjuguée à un état de dépendance accrue. Le fragile équilibre de l'échange social entre le don et la gratification bascule soudainement en laissant les personnes âgées sans pouvoir d'échange ou de négociation ; elles sont condamnées en quelque sorte à recevoir sans qu'on leur permette de donner en retour. De plus en plus dépendantes, elles ont de moins en moins de pouvoir"<sup>26</sup>.

De plus, leur identité individuelle, personnelle est occultée au fur et à mesure de la vieillesse. C'est ce que la revue Sociologie et Sociétés<sup>27</sup> appelle "l'âgisme", qui enferme les personnes âgées dans une fausse homogénéité et ignore leur individualité :

"Les stéréotypes étant toujours attribués à une collectivité, ils laissent croire que tous ses membres possèdent les mêmes caractéristiques. Cette image tronquée qui est renvoyée à la personne stéréotypée a une influence sur sa perception de soi qui ne peut être dissociée de la perception que son entourage partage à son endroit. Et lorsque cette image est composée d'éléments

---

<sup>25</sup> Source entretien.

<sup>26</sup> Sociologie et sociétés, op. cit.

<sup>27</sup> Idem.

négatifs, comme c'est le cas pour les personnes âgées, il est difficile de conserver une perception de soi valorisante. (...) En rejetant ainsi les personnes âgées en dehors des sphères d'activités sociales, tant économiques que politiques, on crée les conditions de leur non participation à la vie de la collectivité".

Les gens âgés sont donc maintenus dans un état de dépendance et de passivité. On leur assigne parfois pour seule fonction le bénévolat ; mais celui-ci ne répond pas forcément aux attentes des gens. Il n'est pas toujours reconnu sur le plan social et ne fait qu'isoler encore plus les retraités bénévoles face au monde actif.

"On nous parle du bénévolat. Mais toute notre vie on en a fait et on s'aperçoit qu'on est pas mieux considéré pour tout ça"<sup>28</sup>.

L'âge, avec ses conséquences sur la santé et les relations sociales qui en découlent, entraîne donc la dépendance. Or, pour Bernard BOSSON, les retraités représentent une force active, en raison de leur actuelle jeunesse au moment de la retraite, et de leur espérance de vie. "Ces 25 ans de vie pour des gens qui sont devenus la force associative, vivante, civique d'une cité, c'est un trésor. Mais cela suppose qu'on leur donne les moyens culturels de s'intégrer, de s'impliquer, pour que la retraite soit vraiment une libération du travail, et non pas l'horreur de tomber dans le vide. Et ce changement dans les mentalités est un travail de très longue haleine"<sup>29</sup>.

---

<sup>28</sup> Source entretien.

<sup>29</sup> L'Age dans tous ses Etats, op. cit.

## CONCLUSION

**Les gens âgés ne représentent pas seulement un nouveau groupe de consommateurs. Ils ne sont pas non plus uniquement une population assistée. Or, ces deux images dominant lorsque l'on parle aujourd'hui de la vieillesse. Il est vrai que leur position dans la société est assez marginale et qu'on ne sait pas encore parler du 3ème âge sans tomber dans des clichés généralement négatifs.**

**Pourtant, c'est une population qui a sa place dans la société, au même titre que les jeunes qui eux non plus ne sont pas tous actifs. Un changement des mentalités s'avère donc urgent. Et celui-ci passe sans doute par le biais de la culture.**

## CHAPITRE 2

### LA DIFFICILE RENCONTRE ENTRE VIEILLESSE ET CULTURE

Le mot culture évoque immédiatement le dynamisme, la modernité, etc. Si l'on veut parler de la culture passée, on utilise plus souvent le mot patrimoine.

La culture et la vieillesse sont deux entités qui n'ont pas l'habitude d'être abordées dans un seul ensemble. Pourtant, on le verra dans le chapitre 3, plusieurs expériences d'échanges entre la culture et le Troisième Age existent. Aussi, il est intéressant de voir pourquoi une telle frontière apparaît dans les mentalités, et bien souvent dans les faits, entre ces deux éléments.

#### A/ La culture comme une chance pour le 3ème âge

L'apprentissage de la culture semble n'être réservé qu'aux jeunes. On estime généralement en effet qu'une fois les gens à la retraite, leur capital culturel n'a plus besoin d'être enrichi. Les personnes âgées n'auraient donc pas vraiment besoin d'une ouverture supplémentaire sur la culture, contrairement aux jeunes qui auraient tout à découvrir.

Cette opinion ne tient absolument pas compte d'une autre idée largement répandue : celle de la retraite comme un temps de disponibilité pour les loisirs et la culture.

1°) Un apprentissage culturel souvent destiné à la seule population jeune

a) Quand culture rime avec jeunesse

On l'a vu, au moment de la retraite les personnes âgées ont derrière elles un certain capital socio-professionnel et culturel. Le passage à la retraite peut alors signifier, selon les gens, la possibilité de s'enrichir au point de vue culturel, en raison du temps désormais disponible. Les "pratiques culturelles" peuvent donc tenir une grande place, si l'on entend par là non seulement la culture au sens restrictif, voire élitiste du terme, mais tout ce qui fait la vie au quotidien dans sa diversité.

Pourtant, chez certains élus, cette population n'est pas toujours vue comme un public qui a encore des choses à apprendre ou à découvrir. Ils ont l'image d'un groupe peu dynamique dans ses relations avec son environnement socio-culturel. Ils préfèrent orienter leur action vers les jeunes, ce qui est tout à fait louable, même si, très souvent, leur politique culturelle est généraliste et donc destinée au plus grand nombre.

"Nous n'avons pas de priorité par-rapport à l'âge. C'est vrai que l'on a plus une attirance naturelle pour les jeunes et que l'on fait de préférence des animations pour ce type de public (jazz,...)"<sup>1</sup>.

En fait, il semble que l'on ait trop tendance à apprécier les personnes âgées comme une population aux goûts très limités (opérette, folklore,...) et qui a fait des choix définitifs. L'âge paraît également impliquer certains comportements culturels qui se limiteraient en général aux animations en résidences ou dans les associations de personnes âgées.

Pourtant, on l'a vu, cet âge n'est pas ressenti de la même façon chez tous les retraités. S'il est vrai que de nombreuses personnes s'enferment dans la passivité, d'autres voudraient sortir mais doivent pour cela faire face à des problèmes d'ordre technique (transports par exemple).

Pour les élus, tout au moins à Lyon, les personnes âgées existent en tant que public à part entière mais au niveau social seulement. Et c'est uniquement dans ce cadre là que sont organisées les quelques manifestations culturelles qui leur sont destinées. Celles-ci ne sont d'ailleurs pas particulièrement développées et les expériences menées dans des résidences avec des petits concerts par exemple ont pour la majorité disparu. La raison invoquée en est la difficulté d'organisation de ces manifestations.

Culture semble donc aller de pair avec jeunesse. Il est vrai que la population âgée actuelle est encore largement issue d'une culture rurale basée sur les relations sociales de proximité. La plupart des personnes rencontrées dans les associations du 3ème âge ont également l'impression que la culture qu'on leur propose est en rupture totale avec ce qu'ils ont vécu. D'où l'idée actuelle chez certains de mettre en forme et de diffuser leurs propres connaissances, leur propre culture :

---

<sup>1</sup> Source entretien.

"Nous avons envie de mettre la vie des gens du club sur cassettes pour que cela se transmette"<sup>2</sup>.

On voit donc une certaine fracture entre la culture destinée aux jeunes et celle pour les personnes âgées. Un terrain d'entente pourrait cependant être trouvé.

#### b) Pour une rencontre inter-génération

La plupart des élus refusent l'idée d'une politique culturelle établie en fonction de publics différents, identifiés à l'avance. Cependant, il apparaît que les personnes âgées, de la même façon que les jeunes, ont besoin d'être très encadrés, stimulés pour aller au devant de propositions culturelles telles que des spectacles de théâtre par exemple.

Il n'est donc pas inutile d'imaginer une rencontre entre ces deux générations sur le terrain culturel. D'ailleurs, on identifie les mêmes types de besoins dans chacun de ces groupes, à savoir une présentation attrayante et facilement accessible.

On peut prendre l'exemple de ce qu'organise l'Orchestre National de Lyon pour le jeune public, notamment des concerts pour lesquels les enfants ont été préalablement préparés et informés.

Bien sûr, cela nécessite un encadrement important, en raison de l'obligation d'avoir du personnel d'accompagnement. C'est donc une opération assez lourde. Mais l'enjeu est de taille puisque cela pourrait sans doute permettre une rencontre entre ces générations que l'on a un peu tendance à opposer.

---

<sup>2</sup> Idem.

Pour un adjoint à la Mairie du 8ème arrondissement de Lyon, "on est obligé d'avoir plus d'implication au niveau des jeunes étant donné qu'il y a "naturellement" moins de relais pour eux, ce qui n'est pas le cas avec les adultes"<sup>3</sup>.

Ces relais semblent pourtant ne pas vraiment exister pour les personnes âgées, leurs relations sociales étant souvent très limitées. Il est vrai que pour les jeunes, une prise en charge personnelle est plus difficile car on les juge parfois peu responsables. Mais, de la même façon, les gens âgés sont cantonnés dans certaines activités et on ne les juge pas "dignes" ou capables de voir ou d'entendre autre chose que du "populaire".

Il ne faut pas cependant pas oublier qu'en matière de culture, tout dépend de la préparation des gens pour qu'ils puissent apprécier ce qui leur est proposé.

Une association a compris l'importance des échanges entre générations : le Club de St Rambert dans le 9ème arrondissement, qui est en relation permanente avec la résidence pour personnes âgées. Les adhérents ont entre 6 et 95 ans et peuvent participer aux activités dites culturelles ensemble (peinture, philatélie,...). De plus, ce club a développé des contacts avec l'école primaire, le collège et le lycée, avec des animateurs communs aux 3 pôles. Les structures destinées aux jeunes sont donc écoutées et intégrées au même titre que la résidence pour personnes âgées. Il s'agit là d'un exemple réussi de relations possibles entre générations, autour des mêmes centres d'intérêt culturels.

Mais ce club est encore une exception sur Lyon. Quoiqu'il en soit, il est la preuve que la culture dans ses multiples facettes peut faire l'objet d'un apprentissage à n'importe quel âge de la vie.

---

<sup>3</sup> Ibid.

## 2°) La culture comme apprentissage pour le 3ème âge

### a) Aller contre la rupture que représente le passage à la retraite

Fixée à l'âge de 60 ans, la retraite agit plus dans les mentalités comme une sanction qu'une libération. Une nouvelle disponibilité apparaît, et il faut apprendre à la gérer.

Les résultats des diverses études menées sur le passage à la retraite manifestent une certaine convergence. Ils montrent une dévalorisation de la notion de temps chez les retraités ("temps à passer", "temps à tuer"), ainsi qu'une destructuration relative du temps quotidien. Ils marquent aussi une croissance de l'insatisfaction à l'égard du temps libre par-rapport à la période de la vie active. Le temps libre laissait 3% "d'insatisfaits" chez les personnes qui travaillaient, alors que chez les retraités le taux d'insatisfaction s'élevait à 15% (soit 5 fois plus). Ils traduisent enfin une baisse à la retraite de la plupart des pratiques<sup>4</sup>.

Il est certain que ce passage à une liberté totale fait peur à certaines personnes dont la vie était régulée par leur activité professionnelle.

Une partie des retraités vit très mal cette rupture. Ils perdent confiance en eux-mêmes et se sentent exclus d'une société où les actifs occupent une place prioritaire.

---

<sup>4</sup> France. Assises nationales des retraités et personnes âgées, rapport des groupes de travail nationaux. La vie dans la cité. Paris : Ministère des Affaires Sociales et de la Solidarité Nationale, 1983.

Ce que l'on appelle l'animation culturelle peut permettre de sortir de ce schéma et de trouver un nouveau but à cette étape de la vie :

"Si l'animation culturelle n'est pas accumulation de connaissances ("il ne faut pas confondre culture et savoir" dit Jean Guehenno dans "Caliban parle"), elle est la joie d'apprendre, de découvrir, à un moment où on a le temps, et après une longue vie de travail durant laquelle on n'a pas pu apprendre. (...) L'animation culturelle permet de "comprendre", c'est-à-dire de "prendre avec soi", de faire siennes les richesses de notre patrimoine, ou de celui d'autres pays, ou de les redécouvrir. C'est en cet unique sens que nous pouvons dire que l'animation culturelle est source de "promotion sociale" (...)."5

Cette action n'enferme cependant pas la personne âgée dans son passé : elle l'aide à se situer comme témoin pour la vie actuelle et lui redonne donc le statut perdu avec le départ hors de la vie active.

#### b) Quel apprentissage pour quelle culture ?

La pratique d'activités "culturelles" se fait en majorité au sein d'associations, qu'elles soient ou non du 3ème âge. Elles sont largement confondues avec la notion de loisirs, celle-ci étant d'ailleurs préférée, le mot culture ayant pour certains un sens trop élitiste6. En fait, pour les personnes âgées rencontrées, les loisirs ont un côté attractif qu'a priori la culture n'a pas. Mais concrètement, il n'existe pas de véritable frontière entre les deux. Les personnes

---

5 POUR. mars-avril 1977, n°54, p. 72-74

6Source entretien.

âgées apparaissent en tout cas comme des forces créatrices. Les activités de peinture, sculpture, théâtre, etc. attirent de plus en plus de monde. On peut citer un exemple probant de ce dynamisme : celui du Festival de Théâtre des personnes âgées à Mâcon<sup>7</sup>.

A l'origine de cette manifestation on trouve une association mâonnaise constituée en 1984, dont l'objectif est de travailler pour et avec des personnes âgées. Il s'agit donc d'inverser la relation "d'assistés" dans laquelle se trouvent, socialement, la plupart des retraités, en les aidant à se prendre en mains et à se montrer créateurs, sur le plan culturel au premier chef.

Mais un tel festival nécessite une organisation solide et un effort de nombreuses individualités ou institutions. S'il représente une action exceptionnelle, il donne la preuve que les retraités peuvent très bien découvrir une culture qui leur était parfois inconnue et eux-mêmes devenir créateurs. Car il ne faut pas nier ces possibilités créatives de la vieillesse :

"Il y a, dans notre société, un déni de la créativité du "vieux". S'il s'inscrit dans des activités artistiques, on considère son imaginaire trop appauvri pour qu'il puisse s'introduire dans le clan fermé des créateurs (...). Il est temps que nous fassions, nous autres, jeunes et adultes convaincus, l'effort de douter de nos certitudes à l'égard de la vieillesse, et de considérer enfin que l'âge n'est pas incompatible avec la création, mais qu'au contraire il la stimule... . La création du "vieux" s'exprime et s'alimente à son extrême sensibilité et à son irremplaçable expérience de la vie"<sup>8</sup>.

Il est cependant essentiel que l'encadrement soit fait par des professionnels, pour qu'ils puissent guider et aider les personnes âgées. Mais ces activités n'existent pas partout car elles nécessitent souvent un investissement important ou des locaux que les associations ou les résidences ne possèdent pas forcément.

---

<sup>7</sup>L'Age dans Tous Ses Etats. Op Cit.

<sup>8</sup>La vie dans la cité. Op. Cit.

Quoiqu'il en soit, l'expression artistique et l'animation culturelle sont aujourd'hui reconnues comme des activités thérapeutiques pour des personnes vivant mal leur retraite. Et ce sont les associations de personnes âgées qui dans la plupart des cas jouent un rôle de vecteur pour la réalisation de ces activités.

## **B/ La culture dans les associations du 3ème âge**

Face à la dissolution des réseaux habituels de la sociabilité lors du passage à la retraite et de l'entrée dans la vieillesse, les clubs ou associations de personnes âgées participent à la reconstitution d'un mode de vie, à la structuration du temps, à la formation d'une sociabilité, à l'établissement de pratiques et d'activités"<sup>9</sup>.

Ils jouent donc un rôle important dans la vie des personnes âgées qui les fréquentent en nombre. Dans ces associations, la culture est présente même si toutes n'estiment pas pouvoir être qualifiées "d'associations culturelles du 3ème âge".

---

<sup>9</sup>Gérontologie et Société, n°26. oct 83

Claudine ATTIAS-DONFUT et Alain ROZENKIER

"Des clubs du 3ème âge aux mouvements associatifs : une dynamisation sociale des personnes âgées ?". pp 89-100

## 1°) Les personnes âgées dans leurs associations

### a) Le phénomène associatif

Selon l'enquête sur les pratiques culturelles dont on a déjà parlé<sup>10</sup>, les 60 ans et plus ont fait une arrivée en force dans le cadre associatif, entre 1973 et 1988 : 20% d'entre eux faisaient partie d'un club ou d'une association en 1973, ils sont aujourd'hui 41%, ce qui les place au-dessus de la moyenne nationale qui est de 38%.

En fait, d'après Daniel SCHNEIDER<sup>11</sup>, "n'échappent au phénomène du club ou de l'association du 3ème âge que les deux extrêmes de l'échelle sociale : les vieillards du Fonds National de la Solidarité et les habitués des croisières et clubs de golf".

Cependant, l'homogénéité dans les origines socio-professionnelles n'existe pas vraiment. Le facteur commun à cette volonté de se regrouper est, plus souvent qu'un même statut antérieur, le besoin de pouvoir bavarder, de se faire des amis. Les gens savent qu'ils pourront retrouver dans cette structure des personnes connues, au lieu de s'enliser dans la solitude.

L'effet de proximité semble beaucoup jouer dans leur choix. Cependant, il arrive que des personnes sortent de l'arrondissement pour retrouver des gens qu'elles connaissent déjà, ou pour pratiquer une activité très précise.

---

<sup>10</sup>Les pratiques culturelles des Français 1973-1989. Op. Cit.

<sup>11</sup>Daniel SCHNEIDER

"La révolution tranquille des clubs"  
Le Monde du Dimanche. Février 81.

Sur Lyon, les personnes âgées emploient les mots clubs et associations sans faire de différenciation, alors que selon D. FERRAND-BECHMANN<sup>12</sup>, les associations paraissent plus jeunes et plus dynamiques que les clubs. Cette idée n'est pas vérifiée en ce qui concerne les clubs et associations rencontrés sur Lyon.

En fait, ces deux types de structures doivent souvent affronter aujourd'hui un vieillissement de leurs membres qui ne sont plus aussi facilement renouvelés qu'il y a une quinzaine d'années : "le renouvellement des adhérents est difficile car les retraités ont changé par-rapport aux loisirs"<sup>13</sup>.

Mais les loisirs et les activités proposées dans les clubs ont eux aussi évolué. Souvent, ces activités ont augmenté en quantité, avec une part plus large réservée aux pratiques artistiques (peinture, peinture sur soie,...) contre une réduction des conférences ou des sorties. Certaines associations sont plus dynamiques que d'autres ; il est vrai que cela dépend peut-être, mais la relation est à double sens, du nombre d'adhérents, et par conséquent du montant total des cotisations.

D'après une enquête de la FIAPA (Fédération Internationale des Associations de Personnes Agées)<sup>14</sup>, 65,5% de ces associations pratiquent sorties et excursions, 47% les voyages et le tourisme, 45,5% organisent des jeux, 32% font de l'éducation permanente, toutes ces activités étant les plus pratiquées.

27% s'occupent d'artisanat, 25% d'arts plastiques, 26% pratiquent la danse, 25% la musique, 25% ont créé une bibliothèque et 21% approfondissent la connaissance du patrimoine culturel.

---

<sup>12</sup>D. FERRARO-BECHMANN. "Le surgissement de l'acteur citoyen : les personnes âgées dans les associations". *Gérontologie et Société*, n°26, 1983 pp 33-45

<sup>13</sup>Source entretien.

<sup>14</sup>FIAPA. Les activités sociales et culturelles des associations de personnes âgées. Enquête internationale de la FIAPA. Paris, juin 1990.

Cette enquête, menée au plan international, précise qu'en France, dans les domaines du tourisme, des cours d'artisanat et d'arts plastiques, les associations de personnes âgées sont beaucoup plus actives que d'autres associations dans le reste du monde.

#### b) La vie dans une association de personnes âgées

Comme toutes les "associations loi 1901", celles de personnes âgées répondent à des règles précises "d'administration". Cependant, il arrive que les adhérents soient relégués à l'arrière plan, c'est-à-dire au seul rôle de consommateurs de ce que l'on décide pour eux, sans qu'ils puissent véritablement intervenir dans les choix. Mais ceci est le fait de toutes les associations, lorsque le ou la présidente décide de s'imposer.

Le risque est plus grand dans le milieu des personnes âgées, la plupart ayant pris l'habitude d'être un peu maternées, assistées et n'ayant plus toujours les capacités de réaction.

Or, pour Ginette CHOL<sup>15</sup>, "il est essentiel que l'association, tout en accomplissant rigoureusement ce à quoi elle s'est engagée, ne perde rien de son identité associative, de son fonctionnement démocratique, de sa capacité d'innovation et de la libre expression de ses membres dans les instances collectives de décision.

L'association est fondée sur un acte collectif, une mise en commun, une démarche principalement sociale et conviviale.

L'association est dynamique. Elle tend vers un engagement responsable. Elle favorise aussi le passage du simple consommateur à l'acteur lucide, du simple donateur au responsable de collectes, de l'assisté au partenaire".

---

<sup>15</sup>Ginette CHOL. Op. Cit.

Il est pourtant fréquent de rencontrer des associations dans lesquelles ce "contrat" n'est pas vraiment respecté. Ainsi, au cours d'un entretien auprès des responsables d'une association de Lyon, une dispute a éclaté entre la présidente et un membre du bureau. Celui-ci dénonçait "la dictature de la présidente qui prend des décisions importantes sans même prévenir le bureau".

C'est exactement un des dangers que soulignaient les auteurs d'Un service social : le club de loisirs pour personnes âgées<sup>16</sup>, au sujet de l'animation culturelle dans ces associations :

"Les retraités (sont) peu éduqués à des valeurs réellement démocratiques, et leurs prises de pouvoir se fondent souvent sur une reproduction des classes sociales ou de nouvelles valeurs propres aux déficits inhérents au vieillissement, tels que la santé ou la forme physique. Cette tendance à reproduire un microcosme social extrêmement autoritaire nous paraît très dangereuse pour les fins socio-culturelles et socio-éducatives que se propose l'animation. Cette remarque est fondée sur notre expérience : on voit souvent des leaders tendre à une prise de pouvoir selon des normes antérieures visant à une mise en tutelle du groupe des adhérents".

Le cadre associatif n'est donc pas forcément une condition d'ouverture culturelle pour le 3ème âge, quand il est limité à la seule participation des retraités, notamment quand le groupe est quelque peu "phagocyté" par le ou la présidente.

Bien sûr, ceci n'est pas une règle générale mais il s'avère que les responsables d'associations du 3ème âge ont une grande influence sur les pratiques culturelles des adhérents.

---

<sup>16</sup>GERSPPA. Un service social : le club de loisirs pour personnes âgées. Essai de définition. Groupe recherche animation GRAEG. Association de gérontologie du 13ème arrondissement. Paris. Novembre 1983.

## 2°) La culture dans les associations du 3ème âge

### a) Le danger d'une culture fermée

Les clubs et associations rencontrés sont isolés les uns des autres, bien qu'ils fassent partie de la même fédération, comme on le verra dans le chapitre 3.

Ils estiment qu'ils n'ont rien à s'apporter, tant au point de vue matériel qu'intellectuel. Les adhérents restent donc entre eux et font rarement appel à l'extérieur, sauf par exemple pour des visites de Lyon pour lesquelles ils contactent tous le même prêtre qui se charge de faire des visites commentées de la ville depuis de nombreuses années.

En fait, il y a chez les personnes âgées une attitude d'inertie très forte et un défaitisme au niveau des expériences ou des nouveautés. Cela n'incite bien évidemment pas à agir. C'est dans ce sens que l'on peut parler, à la manière du Groupe Recherche-Animation GRAEG, d'une "culture-club" qui fait que "le sentiment d'appartenance au club devient le seul groupe de référence"<sup>17</sup>.

Le plus frappant face à cette "culture-club" est de voir que les membres de celui-ci font table rase de leur richesse personnelle quand ils rentrent dans cette structure. Ceci est totalement volontaire et généralisé dans toutes les associations rencontrées. Ainsi, d'anciens professeurs de musique refusent obstinément de jouer occasionnellement ou de donner quelques cours.

Mais si les membres de l'association ne cherchent pas toujours à s'enrichir mutuellement en faisant profiter les autres de leur

---

<sup>17</sup>Idem.

expérience, de nombreuses activités culturelles ou de loisirs existent, notamment les sorties et les voyages touristiques.

L'association, malgré ses défauts, permet donc aux gens isolés de faire des activités qu'ils ne pourraient pratiquer seuls, ou tout simplement de se recréer des liens sociaux qui souvent se sont distendus avec la vieillesse.

Les dangers de la "culture-club" touchent essentiellement les structures dans lesquelles la moyenne d'âge est élevée, les sorties étant rendues plus difficiles. Mais ces personnes ne sont en aucun cas hostiles à l'idée d'une culture qui viendrait à eux par le biais par exemple de petits groupes de théâtre, de musique, ou par un diaporama sur des voyages.

Ceci s'est d'ailleurs déjà fait dans plusieurs clubs, mais le manque de locaux et le coût ont ralenti, voire supprimé ces pratiques. Le problème est donc de trouver les moyens d'un accès plus facile de ces personnes âgées à la culture.

#### b) Ouvrir les associations à la culture

Si les associations et les clubs du 3ème âge organisent des activités artistiques ou culturelles, ils le font généralement en amateur, sans encadrement particulier. Ils n'ont donc pas l'ouverture ou une intervention extérieure qui donnerait peut-être plus de poids aux actions entreprises.

C'est pourquoi, aux Assises Nationales des Retraités et Personnes Agées, les groupes de travail nationaux<sup>18</sup> ont prôné l'idée que "les gens du spectacle doivent être partie prenante dans la

---

<sup>18</sup>La Vie dans la Cité. Op. Cit.

diffusion culturelle, et être encouragés (y compris financièrement) troupes théâtrales musicales, groupes de chanteurs, artistes de variétés, mimes, marionnettistes, etc."

Dans les principes d'intervention proposés, ces groupes de travail font reposer cette "politique du temps libre" pour les retraités et personnes âgées sur la vie associative et l'échelon municipal. Ils désirent aussi que l'on aille "au-delà d'une "participation" des retraités à la gestion, en mettant l'accent sur leur rôle décisionnel dans la définition et la mise en oeuvre de cette politique. Cela rejoint l'idée qui sera développée dans le chapitre 3, et qui concerne la formulation de la demande culturelle du 3ème âge.

Bien sûr, lorsque l'on parle de nouveauté dans les associations, le risque est d'effrayer les gens. D'après la présidente du Club Chèvrefeuille, "ils ont souvent peur des responsabilités". C'est pourquoi, pour inciter les personnes âgées à agir dans et avec leurs associations, il est sans aucun doute nécessaire de présenter les choses sous un jour qui dédramatise les implications.

Impliquer les gens, les faire se sentir responsables et donc les sortir de la situation d'assistés dans laquelle ils se sentent enfermés pour la plupart d'entre eux, est un gage de réussite pour les groupes de travail nationaux dont on a déjà parlé.

Si cette idée est acceptée, il faut ensuite trouver les moyens de l'appliquer. C'est ce que je me propose de faire dans un dernier chapitre.

## CONCLUSION

**Culture allant souvent de pair dans les mentalités avec jeunesse, les personnes âgées en viennent à développer une culture relativement fermée dans le cadre de leurs associations.**

**Il faut donc les aider à s'ouvrir sur l'extérieur, en leur en donnant les moyens matériels (transports,..) et humains (encadrement).**

## CHAPITRE 3

### QUAND LES INSTITUTIONS CULTURELLES DE LYON S'INTERESSENT AU TROISIEME AGE

Sur le plan culturel, Lyon s'est dotée d'équipements importants : Théâtres, Opéra, Orchestre, Maison de la Danse, Musées, etc. Bien que la plupart d'entre eux fonctionnent en régie municipale, comme c'est le cas pour l'Orchestre National de Lyon, ils élaborent chaque année leurs propres objectifs. Cela peut être par exemple d'axer la programmation annuelle sur la production contemporaine. Mais cela peut être aussi de faire venir aux concerts ou aux spectacles des publics bien délimités.

Ce type d'action, déjà développé en ce qui concerne le jeune public, cherche aujourd'hui à "séduire" le public âgé.

#### A/ A la recherche du public âgé

Si l'on considère que désormais toute institution culturelle doit être gérée à la manière d'une entreprise, le public et ses demandes ne peuvent être laissés de côté.

Ceci est une évolution normale et générale de ce type d'organisation, qui prend sa source dans l'impossibilité d'obtenir des ressources illimitées. En effet, selon Cécile DUMAS<sup>1</sup>, dans un contexte général d'amointrissement des ressources provenant des subventions, les orchestres, mais on peut également l'affirmer pour d'autres institutions culturelles, seront de plus en plus amenés à

---

<sup>1</sup>Cécile DUMAS. Etude des relations des orchestres français subventionnés avec leurs publics. Rapport de stage ESCP. Janvier-Mars 1991. Non paginé.

compter sur leurs recettes propres ; or celles-ci proviennent du public. Pour Cécile DUMAS<sup>2</sup>, il s'agit donc de réfléchir en terme de redéploiement.

### 1°) Orchestre National de Lyon et troisieme âge : les prémisses d'une rencontre effective

#### a) Un nouveau public pour l'ONL

La recherche de nouveaux publics répond à des objectifs à la fois économiques et politiques. Economiques car les financeurs publics s'interrogent de plus en plus en terme de rentabilité. Mais aussi politiques, en raison de la mission qui est assignée à ce type d'organisme, mission que la plaquette de présentation de l'ONL pour la saison 1990/1991 définit parfaitement :

"Pour l'Orchestre National de Lyon, s'engager dans la vie de sa Cité est loin de n'être qu'une vaine ambition (...). (Sa) mission reconnue (est) d'être l'artisan d'une patiente organisation de la vie des Lyonnais autour de la musique".

L'ONL se définit donc comme un service public, un service de tous les publics.

Ceux-ci ont été regroupés en différentes catégories, pour ce qui concerne les personnes non abonnées à l'ONL. On trouve essentiellement les étudiants, les jeunes enfants, les prisonniers et les personnes hospitalisées. Ainsi, diverses actions ont lieu pour le public étudiant : des concerts sur le campus, une politique tarifaire préférentielle grâce à la carte Zapping, aujourd'hui appelée Carte

---

<sup>2</sup>Idem.

Orchestre Plus,... Pour les plus jeunes existent entre autres les classes musicales.

Le point commun à ces actions "ciblées" est la volonté d'aller au devant du public et, en ce qui concerne les jeunes, de "constituer le public de demain"<sup>3</sup>.. En effet, une institution culturelle doit se projeter dans l'avenir, informer, former le public lorsque celui-ci est encore jeune, pour qu'il acquiert des habitudes culturelles. Dans le cadre de l'ONL, le but énoncé est ainsi de "sensibiliser et former le jeune public" à la musique.

Dans le cas des concerts en prison ou dans les hôpitaux, la logique est un peu différente. Il ne s'agit plus ici de former le public, mais plutôt de l'intégrer dans la vie de la Cité. Car cette vie là passe aussi par la prison et l'hôpital, et c'est principalement pour cela que l'on peut véritablement considérer l'ONL comme un service public. Il est certain cependant que ces actions ne constituent pas l'essentiel de l'activité de l'Orchestre. Ce sont surtout des actions symboliques, comme l'explique Cécile DUMAS<sup>4</sup>, qui ont un effet sur l'image de l'Orchestre et du concert.

Le fait de s'intéresser aux personnes âgées peut sans doute être rapproché de cette politique "d'image". Il s'agit en effet d'un groupe social souvent mis au ban de la culture, comme on l'a vu au chapitre 2. Cependant, le projet autour de ce public apparaît plus construit que dans le cas des prisons ou des hôpitaux.

---

<sup>3</sup>Plaquette ONL. Saison 90/91.

<sup>4</sup>Op. Cit.

## b) Les premières étapes du projet

L'intérêt porté par la Direction de l'ONL aux personnes âgées est relativement récent. Il intervient dans la continuité des actions engagées par l'Orchestre pour introduire la musique dans la vie quotidienne des Lyonnais.

L'idée initiale était d'organiser des concerts dans des maisons de retraite, non seulement à Lyon, mais aussi dans la région lyonnaise. L'encadrement et le support de ces concerts était facilité par l'existence de structures bien définies : un local (la maison de retraite ou une salle des fêtes), un financeur (la mairie dont dépend la maison de retraite), une organisation (le personnel encadrant habituellement les personnes âgées).

Pour la réalisation de ce projet, qui n'en est qu'à ses balbutiements, l'ONL a travaillé en coopération avec l'APCAPA (Association pour la Promotion et la Coordination de l'Animation auprès des Personnes Agées).

A l'occasion des 5 ans d'existence de cette association, une rencontre a eu lieu entre l'Orchestre et les Directeurs d'Etablissements pour personnes âgées. Il s'agissait d'informer ces responsables des projets de l'ONL dans et avec leurs établissements. Cette opération de communication, patronée par M. Michel Noir, a concrètement abouti à l'organisation d'une répétition générale publique pour les résidents des maisons de retraites, durant les 2èmes Nuits Symphoniques en juillet 1991.

Lorsque les relais institutionnels existent, le problème de l'organisation d'un concert est donc largement simplifié. Ici, l'APCAPA a fait office d'intermédiaire, fournissant un listing des maisons ou organismes concernés par la proposition de l'Orchestre. Cependant, à la suite de troubles internes à l'association, l'APCAPA n'a pu suivre jusqu'au bout le projet, laissant finalement l'ONL seul organisateur du concert.

S'il n'est plus envisageable actuellement de s'appuyer sur cette structure, il est apparu qu'il devait nécessairement y avoir des relais bien établis entre l'Orchestre et les personnes âgées, ne serait-ce que pour diffuser l'information dans les établissements ou les associations. D'ailleurs, ceci existe déjà dans le cadre de la politique "jeunes". En effet, dès la rentrée 1991, un réseau de correspondants de l'Orchestre National de Lyon a été mis en place sur Lyon I, Lyon II, Lyon III, l'INSA, les Facultés Catholiques et un certain nombre de grandes écoles pour la promotion des activités de l'Orchestre et la diffusion de la carte "jeune".

Dans le cadre d'une politique destinée aux personnes âgées, les relais doivent être à la fois des personnes connaissant bien le milieu du 3ème âge, mais aussi des gens qui n'ignorent pas tout du fonctionnement de l'ONL et de ses contraintes, afin de faciliter la mise en oeuvre de projets. Car en ce qui concerne une action de l'Orchestre pour les personnes âgées, le rôle des relais n'est plus tout à fait le même que pour les jeunes. En effet, avec les étudiants, les relais sont chargés essentiellement de vendre la carte jeune de l'Orchestre dans les facultés ou les écoles. Comme l'explique leur responsable à l'ONL<sup>5</sup>, ils représentent une sorte de "force de vente" auprès de la population étudiante lyonnaise. C'est donc uniquement un rôle commercial.

Il ne doit en aucun cas en être de même avec les personnes âgées qui, pour être séduites, qu'elles soient en maisons de retraite ou dans des associations, ne sont pas seulement sensibles à une réduction des tarifs. D'autres soucis les préoccupent : les moyens de transport, les horaires qui ne sont pas souvent aménagés pour elles (une séance à 20h30 implique en effet un retour chez soi tard le soir, et la peur de l'agression est omniprésente)... Au Club

---

<sup>5</sup>Plaquette ONL. Saison 90/91.

Chévrefeuille (6ème arrondissement) par exemple, on élimine systématiquement tout ce qui est le soir<sup>6</sup>.

Enfin, la programmation est un élément non négligeable dans la participation ou non des personnes âgées à une manifestation culturelle. Dans la majorité des entretiens effectués, il apparaît en effet que les pièces d'avant-garde au Théâtre ou la musique contemporaine à l'ONL ne soulèvent que très peu d'enthousiasme.

Pour une réelle politique musicale ou plus largement, culturelle, destinée aux personnes âgées, un cadre de travail avec des relais et un encadrement bien définis sont donc nécessaires.

Cependant, un point encore peu abordé dans ce chapitre doit être pris en compte : l'existence ou non d'une demande culturelle de ce groupe social. Car, on l'a vu, le souci de rentabilité tient une place importante dans la mission que s'est fixée l'Orchestre. Celui-ci doit donc tenir compte de l'existence ou non d'une demande de la part de ce groupe social.

## 2°) Existe-t-il une demande culturelle chez les personnes âgées ?

On ne peut formuler la question de l'existence d'une demande culturelle de la part des personnes âgées à Lyon sans aborder certains problèmes de définition : qu'appelle-t-on "demande culturelle" ? Comment doit-elle se traduire dans les faits ? etc.

Ce n'est qu'après avoir répondu à ces interrogations qu'il sera possible de voir si véritablement une demande existe actuellement sur Lyon.

---

<sup>6</sup>Source entretien.

a) Comment peut se traduire une demande culturelle ?

Pour éclaircir ce point, je m'appuierai largement sur l'ouvrage d'Alain HERSCOVICI : "La demande suscitée dans le domaine culturel"<sup>7</sup>. Au travers de ce livre, l'auteur s'interroge en effet sur la notion de demande culturelle dans le cadre des politiques culturelles municipales.

Pour lui, "la demande est d'abord un concept économique. Appliquée au domaine culturel, elle se manifeste essentiellement par la fréquentation du public, celle-ci pouvant agir comme une sanction a posteriori".

Cécile DUMAS<sup>8</sup> de son côté, identifie la demande comme la connaissance du public. Celle-ci paraît d'ailleurs très empirique dans le cas des orchestres français : elle est basée sur les fichiers constitués par les abonnements et ne donne donc, en ce qui concerne l'ONL, que des données telles que le nom, l'adresse et le type d'abonnement choisi. Seul le règlement sur la base de la Carte Vermeil par exemple, permet de comptabiliser le nombre de retraités abonnés. Mais cette précision n'est pas systématique. Il n'y a donc à chaque fois que des données chiffrées insuffisantes pour bien caractériser le public et sa demande.

Du côté des associations, les entretiens effectués ne permettent pas non plus de préciser les contours de la demande culturelle du 3ème âge à Lyon. L'individualisme en matière culturelle semble en être la principale raison, ainsi que les habitudes acquises au fil de la retraite : les personnes sortent moins, sont parfois actives mais sur le lieu même de l'association.

---

<sup>7</sup>HERSCOVICI Alain. "La demande suscitée dans le domaine culturel". CNFPT. 1989. 142 p. ISBN 2.903791.31.7

<sup>8</sup>Op. Cit.

Les personnes qui aimaient sortir avant la retraite semblent conserver leurs habitudes dans la plupart des cas, mais de façon très individuelle. Ainsi, à l'Association Loisirs et Solidarité de Retraités<sup>9</sup> (8ème arrondissement), certains membres vont au théâtre ou au Centre Culturel de Villeurbanne, mais sans qu'il y ait formation d'un groupe. Cette caractéristique existe également dans les autres clubs, comme le Club Chèvrefeuille<sup>10</sup> ou certains adhérents sont abonnés à l'ONL, mais de façon personnelle.

Il est donc difficile de parler d'une demande spontanée et bien structurée des personnes âgées ou de leurs associations. Pour être fidèle à la réalité, il vaut mieux parler, comme le fait Alain HERSCOVICI<sup>11</sup>, d'une "demande suscitée".

#### b) La traduction effective d'une demande finalement "suscitée"

Il est rare qu'une demande s'exprime clairement en matière de culture. Dans le cas des personnes du 3ème âge, les entretiens effectués montrent une constance de la demande autour de points "matériels" tels que les horaires ou les tarifs. Le contenu est très peu abordé et ne fait pas l'objet d'un consensus.

Là encore on retrouve l'idée qu'il n'existe pas une seule entité "3ème âge" mais bien des groupes différents à l'intérieur d'une même classe d'âge.

Ainsi, certains désireraient écouter plus d'opérettes ou de folklore ; et d'autres refusent de se voir proposer uniquement ces

---

<sup>9</sup>Source entretien.

<sup>10</sup>Idem.

<sup>11</sup>Op; Cit.

types de musique généralement associés au 3ème âge, par volonté de ne pas se laisser catégoriser<sup>12</sup>.

C'est pourquoi on peut effectivement parler, à la manière d'Alain HERSCOVICI, d'une demande suscitée : a priori, on peut en effet conclure qu'il n'y a pas vraiment de demande culturelle chez les personnes âgées. Mais ceci semble vrai pour l'ensemble de la population : "dans le domaine culturel, l'offre prime, et il est rare qu'un enjeu culturel mobilise un groupe en dehors des élus ou des acteurs culturels eux-mêmes. (...) L'acteur culturel doit donc aller au devant d'une demande, c'est à dire susciter cette demande. Cette action se fera par le biais de l'offre, c'est à dire par les différentes propositions culturelles"<sup>13</sup>. Par conséquent, la dynamique va partir de l'institution pour aller vers le groupe.

Pour cet auteur il va alors y avoir : au départ, une proposition culturelle suscitant une demande ; celle-ci va se traduire soit par une "consommation", soit par une nouvelle demande qui, au travers d'une mobilisation, va s'adresser directement à l'institution.

Un exemple récent dans le cadre de la répétition générale du 8 juillet 1991 avec l'ONL montre bien ce circuit : lancée par l'Orchestre en collaboration avec l'APCAPA, cette manifestation a eu pour conséquence une demande importante de la part de nombreuses maisons de retraite, afin que ce type d'action soit renouvelé, ou que l'ONL intervienne chez elles<sup>14</sup>. On peut donc estimer qu'il existe bien une demande des personnes âgées, mais celle-ci est très mal définie par les demandeurs eux-mêmes, surtout dans les associations.

---

<sup>12</sup>Sources entretiens. Alain HERSCOVICI. Op. Cit.

<sup>13</sup>Alain HERSCOVICI. Op. Cit.

<sup>14</sup>On peut également citer le cas d'un journal lancé cette année dans une résidence pour impliquer les personnes âgées dans l'animation. La parution de ce journal fait par les résidents a eu pour conséquence un effet d'entraînement dans les autres résidences.

Lors d'un entretien avec le Club Chèvrefeuille par exemple, à la question "Avez-vous des attentes particulières à l'égard des grands équipements ou des grandes institutions culturelles de Lyon?", la réponse donnée est très vague : "Non, pas vraiment ; une minorité de gens est attirée par ce que l'on appelle proprement culturel". Cependant, à la question suivante portant sur des propositions concrètes de l'ONL (concerts spécifiques ou commentés ; rencontres avec les musiciens,...) les réponses sont beaucoup plus précises<sup>15</sup>. C'est donc sur cette base là que l'on peut voir émerger des souhaits dans les associations de personnes âgées.

Cette réaction s'est d'ailleurs vérifiée dans la plupart des entretiens.

On a donc d'un côté, comme on va le voir, une offre éparse et limitée provenant des institutions culturelles lyonnaises, et de l'autre une demande difficile à cerner. C'est pourquoi il paraît nécessaire aujourd'hui de trouver des passerelles pour une politique culturelle construite qui tienne compte du public âgé.

## **B/ Comment adapter l'offre à la demande ?**

Certaines institutions culturelles s'intéressent au troisième âge. Cependant, on ne peut y voir une politique construite. Il s'agit plutôt d'initiatives individuelles qui souvent sont réduites à de simples mesures pratiques (tarifs, horaires,...). C'est pourquoi on peut trouver originale la démarche actuelle de l'ONL ou d'autres types d'organismes qui cherchent à dépasser ce stade, en relation avec le milieu dans lequel vivent ces personnes âgées. Mais il faut

---

<sup>15</sup>Source entretien.

pour cela trouver une institution solide qui fédère ces volontés et soit reconnue par les retraités auxquels on veut s'adresser.

### 1°) Une situation actuelle un peu floue

#### a) Certains acteurs culturels cherchent à solliciter le public du 3ème âge...

L'Orchestre National de Lyon n'est pas le seul organisme, ni le premier, à s'intéresser au public retraité. Dans plusieurs arrondissements, certaines initiatives ont déjà réuni une forte population âgée. On peut citer entre autre le cas de la Troupe de Théâtre Comédia, dans le 2ème arrondissement de Lyon. Cette compagnie réserve en effet la première séance de chaque nouveau spectacle aux personnes âgées de l'arrondissement.

Cette initiative est très bien accueillie par les associations concernées, notamment le Club du Bon Accueil qui met en avant l'intérêt de la faible distance entre le club et le lieu où se déroulent ces manifestations<sup>16</sup>. D'ailleurs, l'adjoint à la culture dans cet arrondissement souligne bien cette idée qu'il faut essayer d'apporter le spectacle aux gens qui hésitent à se déplacer.

On agit donc sur l'arrondissement uniquement<sup>17</sup> ; mais la relation se fait entre les personnes âgées et l'organisme culturel, sans que la Mairie de l'arrondissement intervienne, ou seulement

---

<sup>16</sup>Source entretien.

<sup>17</sup>Source entretien.

pour des problèmes très techniques (aide logistique par exemple) : "on a trouvé un équilibre dans notre travail avec les gens : la coproduction, c'est à dire une petite aide financière et un apport logistique"<sup>18</sup>. Mais ceci n'est pas propre aux seules actions avec les personnes âgées.

En fait, il apparaît nettement qu'une offre existe, même si elle est encore constituée de propositions éparses. Et la fréquentation de ces spectacles par les retraités prouve bien qu'il y a finalement une demande, si on la "suscite".

Pour l'adjointe à la Culture du 3ème arrondissement, cette demande est rarement exprimée clairement : "il faut aller chercher les personnes âgées ; il faut vraiment les sortir, les pousser à changer leurs habitudes. Mais finalement elles sont contentes, même si elles étaient peu enthousiastes au début"<sup>19</sup>.

Cette idée est également exprimée par les présidents des associations rencontrées : "les gens qui viennent s'inscrire sont assez passifs (...)", (Club Chèvrefeuille) ; "les gens, quand ils vieillissent, ont tendance à tout abandonner (...). Moins les adhérents en font, moins ils veulent en faire" (Club St Rambert).

Pourtant la plupart des activités proposées satisfont largement, mais il faut généralement pousser les gens à participer. Ceci n'est pas seulement vrai pour la culture : dans le cas des sorties en car par exemple, les adhérents sont obligés de payer d'avance pour éviter les désistements de dernière minute sans raison valable.

Les réticences sont donc beaucoup plus grandes chez le public âgé, que chez le public jeune par exemple, pour les sorties culturelles. Mais ceci semble pouvoir être expliqué par la peur croissante avec la vieillesse des sorties hors du cadre habituel de

---

<sup>18</sup>Source entretien.

<sup>19</sup>Idem.

vie : "les personnes âgées vivent dans leur petit monde ; avec elles il faut prendre du temps" explique la Présidente du Club St Rambert. Pour elle, la résidence peut faire une grande ouverture sur l'extérieur<sup>20</sup>. Il semble également que les associations puissent jouer ce rôle, s'agissant d'une structure bien établie, avec une direction généralement dynamique.

C'est cette ouverture que permet la Troupe de Théâtre Comédia, même si elle n'est qu'occasionnelle. La possibilité est ainsi offerte aux gens de découvrir des spectacles qui parfois les touchent.

Mais cette offre culturelle est éparse, peu régulière et ne fait aucunement l'objet d'un projet commun : soit entre plusieurs institutions culturelles, soit entre la mairie et l'organisme culturel, soit même entre ce dernier et plusieurs résidences ou associations de personnes âgées.

b) ...mais ils sont relativement isolés dans leur démarche

Cette offre culturelle pour le 3ème âge à Lyon résulte d'initiatives personnelles, individuelles qui ne permettent pas de dire qu'une politique culturelle existe pour faire sortir les personnes âgées.

Si l'on considère tout d'abord les institutions culturelles de la ville, on s'aperçoit que plusieurs d'entre elles font les mêmes propositions : tarifs réduits avec la Carte Vermeil le plus souvent. Et ceci ne résulte pas d'une concertation ; il s'agit seulement d'une mesure généralisée dans tous les services culturels.

---

<sup>20</sup>Idem.

En dehors des avantages tarifaires, peu d'organismes tentent de faire venir le public âgé, et ce sont surtout des troupes de Théâtre (Comédia et le Théâtre de la Tête d'Or par exemple) ou aujourd'hui l'Orchestre National de Lyon. Mais ces structures n'agissent jamais de concert ; il n'y a pas non plus de réflexion générale sur ce que peut être ou doit être une politique d'offre pour les personnes âgées. Les propositions se limitent donc parfois à des choses dites populaires, qui semblent a priori répondre aux demandes de divertissement des personnes âgées.

Un décalage apparaît alors entre ces organismes et le public âgé. En effet, la plupart de ces personnes refusent de se voir uniquement proposer des spectacles spécifiquement élaborés en vue de correspondre à une classe d'âge : pour la Directrice du Club Chévrefeuille, "au point de vue culturel, il ne faut pas mettre les personnes âgées dans un ghetto (...). On nous considère, dit-elle, comme des gens qui ne peuvent voir ou entendre qu'un seul type de choses"<sup>21</sup>.

Les Mairies d'arrondissement, de leur côté, soutiennent généralement ces initiatives en apportant un appui logistique. Mais il n'y a aucune politique d'ensemble qui permettrait par exemple d'élaborer une offre construite au niveau des arrondissements.

Finalement, derrière cette offre se cache un problème fondamental : celui de la catégorisation, de la répartition des publics en groupes distincts sans vraiment tenir compte des attentes de celui que l'on veut toucher, comme c'est le cas avec les personnes âgées. La raison en est peut-être la difficulté de trouver une institution qui soit en quelque sorte un porte-parole de ce public, un fédérateur des demandes individuelles, de la part de résidences, d'associations ou même de personnes isolées.

Car si les personnes âgées sont connues sur le plan social, avec un réseau institutionnel bien délimité, sur le plan culturel, elles

---

<sup>21</sup>Idem.

échappent aux schémas classiques, le social primant comme on l'a vu sur l'aspect culturel.

D'après l'adjoint aux Affaires Sociales du 8ème arrondissement, pour les personnes âgées il est moins nécessaire de s'impliquer sur le plan culturel car il estime qu'il existe des relais pour canaliser la demande, ce qui selon lui n'est pas le cas avec les jeunes<sup>22</sup>". La difficulté va donc être d'identifier ces relais et de trouver le plus dynamique et le plus représentatif du public âgé.

## 2°) La nécessité de trouver un organisme fédérateur

Si les institutions culturelles de Lyon semblent s'intéresser aujourd'hui au 3ème âge, cela n'est pas uniquement dans un but "humaniste". On a vu l'importance du critère de rentabilité des opérations engagées par tous ces organismes. C'est pourquoi, si l'on veut pouvoir mener une politique efficace, qui rassemble le plus de personnes possibles, il est nécessaire que ces propositions trouvent un relais solide, qui touche aussi bien les associations de personnes âgées que les résidences ou les personnes isolées.

### a) Des cloisonnements qu'il faut dépasser

Ce qui est frappant chez les associations de personnes âgées, c'est leur isolement par-rapport à d'autres structures du même type. Deux associations du même arrondissement ne se rencontrent que très rarement, et sur des actions ponctuelles comme par

---

<sup>22</sup>Sources entretiens.

exemple le spectacle offert par la Troupe Comédia. Même les associations fédérées n'ont pas de lien concret avec les autres associations adhérentes. Les seuls contacts se font par l'intermédiaire d'un petit journal, de lettres de la fédération et de réunions de secteurs. Mais les responsables d'associations vont de moins en moins souvent dans ces réunions. La raison invoquée en est en général le manque de propositions concrètes issues de celles-ci.

Les associations ne se connaissent donc pas entre elles et n'organisent jamais de rencontres ou de sorties communes. Elles ne sont pourtant pas en concurrence et ont le même type de fonctionnement avec pour base, non pas une subvention mais un local prêté par la Mairie d'arrondissement.

Ces groupes de personnes âgées fonctionnent donc de façon très indépendante alors qu'ils auraient quelquefois bénéfice à s'organiser à plusieurs, notamment en ce qui concerne les sorties en dehors de Lyon. En effet, il n'est parfois pas possible pour une petite association de remplir un car en vue d'une excursion.

La coopération et les rencontres ne sont donc pas répandues dans ce milieu, même si la plupart sont fédérées au même organisme : la FDARR (Fédération Départementale des Associations de Retraités du Rhône). Cette association est l'une de celles créées par le CRIAS (Centre du Rhône d'Information et d'Action Sociale en faveur des Retraités et des Personnes Agées), comme l'APCAPA.

Intégrée à cette organisation centrée sur la personne âgée dans tous ses aspects, la FDARR fédère au niveau du département un nombre élevé d'associations de personnes âgées. Pourtant, on l'a vu, chez les associations rencontrées les liens avec la FDARR se sont fortement distendus par-rapport à il y a quelques années. Ces associations ne veulent plus "côtiser pour de l'abstrait"<sup>23</sup>. Cette évolution semble d'ailleurs correspondre au rattachement de la

---

<sup>23</sup>Source entretien.

FDARR à une fédération nationale, ce qui paraît avoir coupé les liens avec la base. Le CRIAS et la FDARR fonctionnent donc aujourd'hui séparément, mais dans les mêmes locaux.

Pourtant, malgré ces réticences des associations de personnes âgées vis-à-vis de la FDARR, celle-ci pourrait jouer un rôle nouveau, plus dynamique, pour regrouper les volontés et permettre aux projets de certaines institutions culturelles et associations de se rencontrer.

#### b) Regrouper les énergies pour réaliser des projets communs

Il est illusoire de vouloir imposer un modèle culturel à une population. Il est plus intéressant et plus enrichissant de se rencontrer entre organismes offreurs et groupe demandeur, celui-ci ne s'arrêtant pas forcément aux seules associations, mais comprenant aussi les résidences et les personnes isolées. Le problème étant le lieu de la rencontre, la FDARR, en relation avec le CRIAS pourrait jouer le rôle d'un véritable fédérateur des volontés, ou tout au moins d'un informateur sur les événements proposés. Car tout au long des entretiens, il est frappant de constater le manque d'information que possèdent les personnes âgées sur les possibilités qu'elles ont en ce qui concerne les réductions par la Carte Vermeil ou même sur le programme des spectacles.

L'intérêt du choix de la FDARR comme un lieu de rencontre entre les organismes culturels et le public âgé tient également dans le fait qu'elle fédère déjà la plupart des associations. Il suffirait donc de redynamiser leur participation en choisissant des thèmes de discussion peut-être plus ouverts sur l'extérieur, sur la vie dans la ville.

Mais il est vrai que la FDARR ne fédère que les associations du 3ème âge. C'est pourquoi elle doit travailler sur ce domaine en collaboration avec le CRIAS qui lui est en contact avec les maisons de retraite et les services et associations de Maintien à Domicile. Il peut donc permettre d'informer un maximum de gens sur les propositions des institutions culturelles.

Celles-ci, je pense, pourraient trouver ici un interlocuteur intéressant pour élaborer des propositions qui parviennent, comme le souhaitent certains représentants d'associations, à ne pas faire de la ségrégation par des a priori sur la demande du 3ème âge.

Si, comme on l'a vu, on estime que la demande des personnes âgées doit être suscitée, il est nécessaire d'informer. Mais il faut que cette information soit dynamique et entraîne une envie chez les personnes âgées. Il faut également pour cela que les difficultés pratiques soient supprimées. C'est là tout l'intérêt de la structure CRIAS qui s'occupe de tout ce qui touche au 3ème âge, et notamment le transport en ville.

Avec la structure FDARR-CRIAS, on pourrait éviter les écueils énoncés par Alain HERSCOVICI en ce qui concerne les intermédiaires que choisit une institution culturelle pour communiquer avec son public : "dans le cas où ces intermédiaires sont des personnes, si ceux-ci sont proches de l'institution, ils ne jouent guère un rôle d'entraînement auprès des publics qu'ils représentent ; si ces mêmes intermédiaires sont des associations, deux facteurs risquent de limiter leur rôle : la représentation plus ou moins grande de ces associations, et les relations qu'elles entretiennent avec la municipalité (...)"<sup>24</sup>.

Ici, la représentation de la FDARR est indéniable en raison du nombre d'associations qu'elle fédère. Par contre, les relations avec la ville de Lyon sont assez faibles, le CRIAS étant largement financé

---

<sup>24</sup> Alain HERSCOVICI. Op. Cit.

par le Conseil Général. Cependant, au cours des entretiens effectués, les Maires d'arrondissement ont tous montré leur désir d'appuyer tout projet culturel pour des personnes âgées, ne serait-ce qu'au point de vue logistique. Ils peuvent également transmettre et soutenir les demandes de subvention à la Mairie de Lyon.

## CONCLUSION

**Il serait donc intéressant d'aller au-delà de propositions culturelles éparses et peu élaborées, en direction des personnes âgées. Celles-ci ont fortement besoin d'être encadrées, de connaître des structures auxquelles elles peuvent s'adresser pour tout projet de sortie culturelle par exemple.**

**De plus, l'intérêt de l'organisation FDARR-CRIAS résiderait dans le fait d'insérer la culture au sein de tout ce qui touche habituellement le 3ème âge et dont s'occupent déjà ces deux associations.**

## CONCLUSION

Il reste des lacunes énormes dans la connaissance des personnes âgées et notamment dans la façon dont elles abordent la culture "vivante", celle produite directement par les orchestres, les troupes de théâtre, et les autres organismes culturels.

Qu'est-ce que cela leur apporte ?, Est-ce que la culture a ensuite une influence sur leurs rapports sociaux ?, etc.

On ne sait pas non plus vraiment cerner les contours de leur demande, et surtout il n'est pas encore établi qu'il existe ou non un lien entre l'âge et les goûts culturels.

C'est pourquoi, d'après la revue Futuribles "il est urgent de faire la théorie de cette nouvelle "classe de loisirs" qu'est le troisième âge. Grâce à elle, une meilleure échelle des valeurs se diffusera".<sup>1</sup>

Car le problème est bien dans la position que l'on fait occuper dans cette échelle des valeurs aux besoins culturels des personnes âgées. S'il est vrai que les difficultés matérielles tiennent une place primordiale dans la situation du troisième âge, notamment avec le souci de la dépendance, soit vis-à-vis de la famille, soit par-rapport à une institution médicalisée, le côté socio-culturel de la vie ne doit pas être oublié.

Il est donc important de ne pas laisser les personnes âgées en situation "d'assistés" de la société. Les institutions culturelles ont un

---

<sup>1</sup> Futuribles, op. cit.

rôle à jouer dans ce domaine, en relation avec les élus, pour que ces personnes soient vues dans leur personnalité entière, dont les goûts culturels font partie, et non plus seulement comme une entité sociale et économique.

# BIBLIOGRAPHIE

## 1/ OUVRAGES

- DEBBASCH, Charles, PONTIER, Jean-Marie. La société française. Paris : Dalloz, 1989. 899 p. Etudes Politiques Economiques et Sociales.
  
- DUMAS, Cécile. Etude des relations des orchestres français subventionnés avec leurs publics. Rapport de stage ESCP. Janvier-mars 1991. Non paginé.
  
- FIAPA. Les activités sociales et culturelles des associations de personnes âgées. Paris : Fédération Internationale des Associations de Personnes Agées, juin 1990.
  
- Groupe Recherche Animation-GRAEG, Association de Gériologie du 13ème arrondissement de Paris. Un service social : le club de loisirs pour personnes âgées. Essai de définition. Paris : GERSPA, novembre 1973.

- HERSCOVICI, Alain. La demande suscitée dans le domaine culturel. Paris : CNFPT, mars 1989. 142 p.
  
- INSEE. Les personnes âgées, 1990. 165 p. Collection Contours et Caractères.
  
- Ministère de la Culture et de la Communication. Département des études et de la prospective. Les pratiques culturelles des Français 1983-1989. Paris : La Découverte, 1990. 286 p.
  
- PAILLAT, P. (Dir). Passages de la vie active à la retraite. Paris: PUF, 1989. 267 p.

## 2/ PERIODIQUES

- ATTIAS-DONFUT, Claudine, ROZENKIER, Alain. Des clubs du troisième âge aux mouvements associatifs : une dynamisation sociale des personnes âgées ? Gérontologie et Société. Cahier n°26, p. 89-100.
  
- BRUNET, Alain. Commune, département et vie musicale. Les cahiers du CFPC. Novembre 1981, n°9, p.6-10.

- Développement culturel. Ministère de la Culture et de la Communication, Département des études et de la prospective. Juin 1990, n°86.
  
- DIRN, LOUIS, MENORAS, Henri. Le troisième âge animera la société française. Futuribles. Septembre 1984, n°80, p. 3-28.
  
- DUJARDIN, R. La musique dans la commune. Les cahiers de l'animation. Janvier 1982, n°35, p. 65-77.
  
- GODCHEAU, Jean-François. Service public ! Regard sur le réseau symphonique français. Autrement. Mai 1988, n°99, p. 78-83.
  
- Gérontologie et société. Décembre 1990, n°55.
  
- POUR. Le troisième âge : une nouvelle demande d'animation ?. Mars-avril 1977, n°54, p. 72-74.
  
- Problèmes politiques et sociaux. 1984, n°492.
  
- Sociologie et Société. Octobre 1984, vol XVI, n°2.
  
- Territoires. Janvier-février 1989, n° 294-295.

### 3/ ETUDES ET RAPPORTS DIVERS

- CHOL, Ginette. Les nouveaux retraités bénévoles. Note de recherche. Bron :Faculté des Sciences pratiques psychologiques et sociales. Juin 1990, 121p.

- Conseil Economique et Social Rhône-Alpes. Eléments pour une politique des personnes âgées dans la région Rhône-Alpes. Mai 1985, 67p. + annexes.

- Festival "l'Age dans Tous Ses Etats". Plaquette de présentation. Mâcon, 1987.

- GARES, Marie-Magdelaine. Les clubs du troisième âge. Mémoire de l'Institut Alexis Carrel. Lyon, 1981. 43p.

- MARTIN, Gérard. Vieillesse et citoyenneté. Cours de l'IEP Grenoble. Février 1990.

- Orchestre National de Lyon. Plaquette de présentation de la saison 1990/1991.

- France. Assises Nationales des retraités et personnes âgées. Rapport des groupes de travail nationaux. La vie dans la cité. Paris : Ministère des Affaires Sociales et de la Solidarité Nationale, 1983.

#### 4/ SOURCES ORALES

- M. JACQUET, Adjoint à la Culture du 2ème arrondissement, le 22 juin 1991 à Lyon.
  
- Mme VEYRAT, Adjointe aux Affaires Sociales du 4ème arrondissement, le 25 juin 1991 à Lyon.
  
- MM. MOREL et CARRET, respectivement Adjointes à la Culture et aux Affaires Sociales du 8ème arrondissement, le 26 juin 1991 à Lyon.
  
- Mme BONNET, présidente du Club du Bon Accueil, le 2 juillet 1991 à Lyon.
  
- Mme JEUNE, présidente du Club des Bienvenus, le 3 juillet 1991 à Lyon.
  
- Mme LEONHARD, Adjointe aux Affaires Sociales du 6ème arrondissement, le 4 juillet 1991 à Lyon.
  
- MMmes EPINAT et ACHARD, respectivement Adjointes à la Culture et aux Affaires Sociales du 3ème arrondissement, le 9 juillet 1991 à Lyon.

- MMmes COMBE et DELAMARRE, respectivement présidente du Club de St Rambert et directrice de la Résidence St Rambert, le 9 juillet 1991 à Lyon.
  
- M. ANDRIEU, entretien téléphonique, attaché commercial au Théâtre des Célestins, le 11 juillet 1991 à Lyon.
  
- M. GALLAND, président de l'Association Loisirs et Solidarité des Retraités 7ème et 8ème arrondissements, le 15 juillet 1991 à Lyon.
  
- MMmes LECESTRE et COTTON, respectivement présidente et membre du bureau du Club Chévrefeuille, le 17 juillet 1991 à Lyon.
  
- Mme LE TERRIER, présidente du Club Les Colchiques, le 22 juillet 1991 à Lyon.
  
- Mme DEBERDT, attachée au service des Affaires Culturelles de l'Hôtel de Ville, le 23 juillet 1991 à Lyon.
  
- Mme GINDRE du Centre du Rhône d'Information et d'Action Sociale pour Retraités et Personnes Agées (CRIAS), le 25 juillet 1991 à Lyon.

# **ANNEXES**

**QUESTIONNAIRE POUR LES ASSOCIATIONS**  
**DE PERSONNES AGEES**

- 1- Quand votre association a-t-elle été créée ?
- 2- Est-elle fédérée à une autre association ?
- 3- Combien d'adhérents avez-vous ?
- 4- Quel est le montant de vos ressources financières ?
- 5- De quel type sont-elles et de qui proviennent-elles ? (Conseil Régional, Conseil Général, Mairie, )
- 6- Comment répartissez-vous ces ressources : dépenses de fonctionnement (administration), loisirs, investissement, ...?
- 7- Quelle est la composition sociologique des membres du bureau ? (CSP, niveau d'étude, sexe, âge, ...)
- 8- Quelle est la composition sociale des adhérents ?
- 9- Quelles sont les activités développées dans votre association ?
- 10- Y-a-t'il eu une évolution marquante dans ces activités ?

11- Quelle part est réservée aux activités culturelles ou de loisir ?

12- Quelle part est consacrée à la musique ? dans sa pratique ? dans son écoute ?

13- Les adhérents sont-ils intéressés par la musique ? Si oui, de quel type ?

14- Ont-ils l'envie de développer des activités musicales ? Si oui, dans quels domaines et de quel type ?

15- Peut-on dire que vous êtes une association culturelle du 3ème âge ?

16- Qu'entendez-vous sous le mot culturel (culture, loisirs, tourisme culturel, sport ?)

17- Comment vous situez-vous par-rapport à d'autres associations du même type, soit dans le même arrondissement, soit dans d'autres arrondissements ?

18- Avez-vous des relations privilégiées avec des équipements culturels (théâtres, groupes de musique, opéra,...) ou des associations culturelles ?

19- Avez-vous des attentes particulières à l'égard des grands équipements ou des grandes institutions culturelles de Lyon ?

20- Que pensez-vous que peut vous apporter l'Orchestre National de Lyon ?

- des concerts spécifiques
- des concerts commentés
- des rencontres avec les musiciens
- un accueil personnalisé
- des horaires aménagés
- des tarifs privilégiés

21- Pensez-vous être suffisamment pris en compte dans la politique culturelle et/ou sociale de Lyon ?

**UN NOUVEAU DÉPART**

**C. R. I. A. S.**



CENTRE DU RHÔNE D'INFORMATION  
ET D'ACTION SOCIALE  
en faveur des Retraités  
et Personnes Agées  
(Association Loi 1901)

142 bis, avenue de Saxe  
69003 - LYON  
Tél. 78 62 98 24

## INFORMATION

### DOCUMENTATION

Service de Documentation spécialisé en Gériatrie :

ouvert à tous, professionnels, étudiants, retraités, ...

Permet de consulter de nombreux livres, revues, articles, dossiers thématiques, synthèses de colloques, etc.

### LOISIRS-VACANCES

Des retraités bénévoles tiennent des permanences, de 14 heures à 17 heures, pour informer les retraités et retraités qui souhaitent :

participer à des activités  
meilleurs utiliser leur temps libre  
voyager seuls ou en groupe, ...

## ACTION SOCIALE

### ACCUEIL INDIVIDUEL

Une Assistante Sociale reçoit sur rendez-vous pour apporter, dans un climat d'écoute et de compréhension, **Aide, Conseils, Réponses**, aux diverses demandes formulées par les personnes âgées, leur famille ou leur entourage.

### COORDINATION DÉPARTEMENTALE DU MAINTIEN A DOMICILE

Une Assistance Sociale :

- Centralise et apporte information, aide et soutien aux différents Services et Associations de Maintien à Domicile,
- Recense les besoins non couverts,
- Participe à la réflexion sur le devenir de ces Services.

## ACTIONS SPÉCIFIQUES

### PRÉPARATION ET ADAPTATION A LA RETRAITE

Des sessions s'adressent aux personnes qui cessent leur activité professionnelle pour faciliter leur insertion sociale dans une nouvelle vie.

### INITIATION A LA MICRO-INFORMATIQUE

Cet atelier est ouvert aux pré-retraités et retraités qui n'ont aucune notion d'informatique et qui souhaitent découvrir les possibilités d'un micro-ordinateur.

### ENTRAÎNEMENT DE LA MÉMOIRE

son objectif est de :

- Mieux comprendre le fonctionnement de la mémoire.
- Apprendre à entretenir toutes ses facultés mentales.
- Goûter le plaisir de les exercer.

### SOUTIEN TECHNIQUE

- Prêt de salles de réunion
- Traitement de textes
- Photocopies
- Comptabilité
- Paies
- etc.

## ASSOCIATIONS ISSUES DE L'ACTION DU CRIAS

### 1975 - CO.D.A.P.R.S.

COMité Départemental des Activités Physiques de la Retraite Sportive.

### 1977 - F.D.A.R.R.

Fédération Départementale des Associations de Retraités du Rhône.

### 1980 - HANDICAP-CAR

Séjours de vacances pour Personnes Agées Handicapées.

### 1982 - A.R.F.E.G.E.

Association de Recherche et de Formation En Gérologie.

### ~~1985 - A.P.C.A.P.A.~~

~~Association pour la Promotion et la Coordination de l'Animation auprès des Personnes Agées.~~

### 1985 - CLUB DES AMIS DU CRIAS

Voyages et Sorties, Musique-Club, ...

### 1987 - ACCUEIL DE JOUR POUR PERSONNES AGÉES « SAXE-GAMBETTA »

### 1987 - U.A.S.S.A.D. du RHÔNE

Union des Associations et Services de Soutien à Domicile du Rhône.

### 1987 - A.I.D.E.R.

Association Intermédiaire D'entraide Rhodanienne.

# SES ACTIONS

---

La FDARR agit :

**Dans les secteurs** en liaison avec les Clubs et Associations afin de :

- partager, échanger les préoccupations, recueillir les besoins,
- découvrir, faire connaître les réalisations,
- permettre aux retraités et pré-retraités de développer leurs compétences pour remplir plus efficacement leur rôle au sein de leurs Associations.

**Avec ses commissions**, ouvertes à tous, qui travaillent et proposent des moyens adaptés pour répondre aux besoins exprimés dans les domaines : santé, information, communication, animation, culture et loisirs, presse et journal Flash Clubs.

**Après des pouvoirs publics**, dans les divers organismes départementaux et régionaux (Comité Départemental des Retraités et Personnes Agées - CODERPA — Comité Economique et Social Régional...) afin de représenter les retraités et pré-retraités et participer aux instances de concertation et de décision.

**F.D.A.R.R.**

association loi 1901

siège social dans les locaux du

**C.R.I.A.S.**

142 bis avenue de Saxe  
69003 LYON

Tél. : (7) 862 98 24

*permanences : les jeudis de 9 h à 11 h*

F.D.A.R.R. — C.C.P. LYON 2109-75 U



**FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE  
DES ASSOCIATIONS DE  
RETRAITES DU RHÔNE**

# UNE FÉDÉRATION AU SERVICE DES RETRAITÉS

---

La Fédération Départementale des Associations de Retraités du Rhône (FDARR) est une Association régie par la loi 1901.

Créée fin 1977 par quelques représentants d'Associations de Retraités, la FDARR a cherché, dès son origine, à être un élément de coordination dynamique au service des pré-retraités et retraités.

Par son action auprès des Clubs et associations du département, elle a connu un développement rapide :

1978 :  
79 clubs ou associations...  
10 000 adhérents

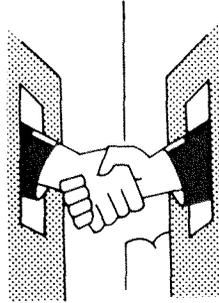
1984 :  
237 clubs ou associations...  
24 500 adhérents

Dans un large esprit d'amitié et indépendamment de toute appartenance politique, religieuse ou philosophique, elle est ouverte à toutes les Associations de retraités et pré-retraités du Rhône qui prennent l'engagement d'en respecter les statuts.

La FDARR adhère à la Fédération Nationale des Associations de Retraités (FNAR) ; elle est représentée au conseil d'administration et participe aux travaux des commissions.

## SES OBJECTIFS

---



- Inciter les retraités et pré-retraités à exercer leur responsabilité dans tous les aspects de leur vie.
- Permettre aux retraités et pré-retraités de :
  - faire connaître leurs points de vue afin d'assurer leur pleine participation à la vie de la société,
  - participer à la défense de leurs intérêts vitaux.
- Favoriser Entr'aide et Solidarité, Sources de promotion, d'épanouissement et de richesse.

Par ses orientations, la FDARR joue un rôle actif afin que tous les retraités et personnes âgées soient reconnus dans leur dignité comme citoyens à part entière.

## SON ORGANISATION

---

La FDARR est animée et gérée par des retraités et pré-retraités bénévoles.

Les représentants des Associations, Clubs et Amicales se rencontrent dans les

22 secteurs du département :

- 21 secteurs géographiques,
- 1 secteur réservé aux Amicales et Associations affinitaires (Amicales d'Entreprises, Clubs de Caisses de Retraites).

Dans chaque secteur, les Clubs et Associations désignent une équipe de 5 à 10 personnes et nomment un Délégué de secteur qui est membre de droit du Conseil d'Administration.

Le Conseil d'Administration est complété par des retraités et pré-retraités participant aux activités de la FDARR et élus par l'Assemblée Générale.

Le Bureau désigné par le Conseil d'Administration, assure la marche de la Fédération.

Le mandat des Administrateurs, membres de droit ou membres élus, ne peut dépasser 6 ans.

# LA FÉDÉRATION

- COORDONNE
- INFORME
- AGIT

- à l'échelon départemental  
- à l'échelon national

par la FNAR

(Fédération Nationale des Associations de Retraités)

créée et gérée

- par les retraités
- pour les retraités

la **F.D.A.R.R.**  
association loi 1901

siège social dans les locaux du

C.R.I.A.S

142 bis, avenue de saxe  
69003 lyon

tél. 78.62.98.24

permanences : les jeudis de 9h à 11h

F.D.A.R.R. - CCP LYON 2109-75 U

CLUBS  
DU  
RHONE

**F**EDERATION

**D**EPARTEMENTALE DES

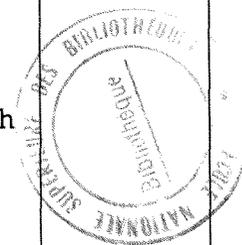
**A**SSOCIATIONS DE

**R**ETRAITES DU

**R**HONE

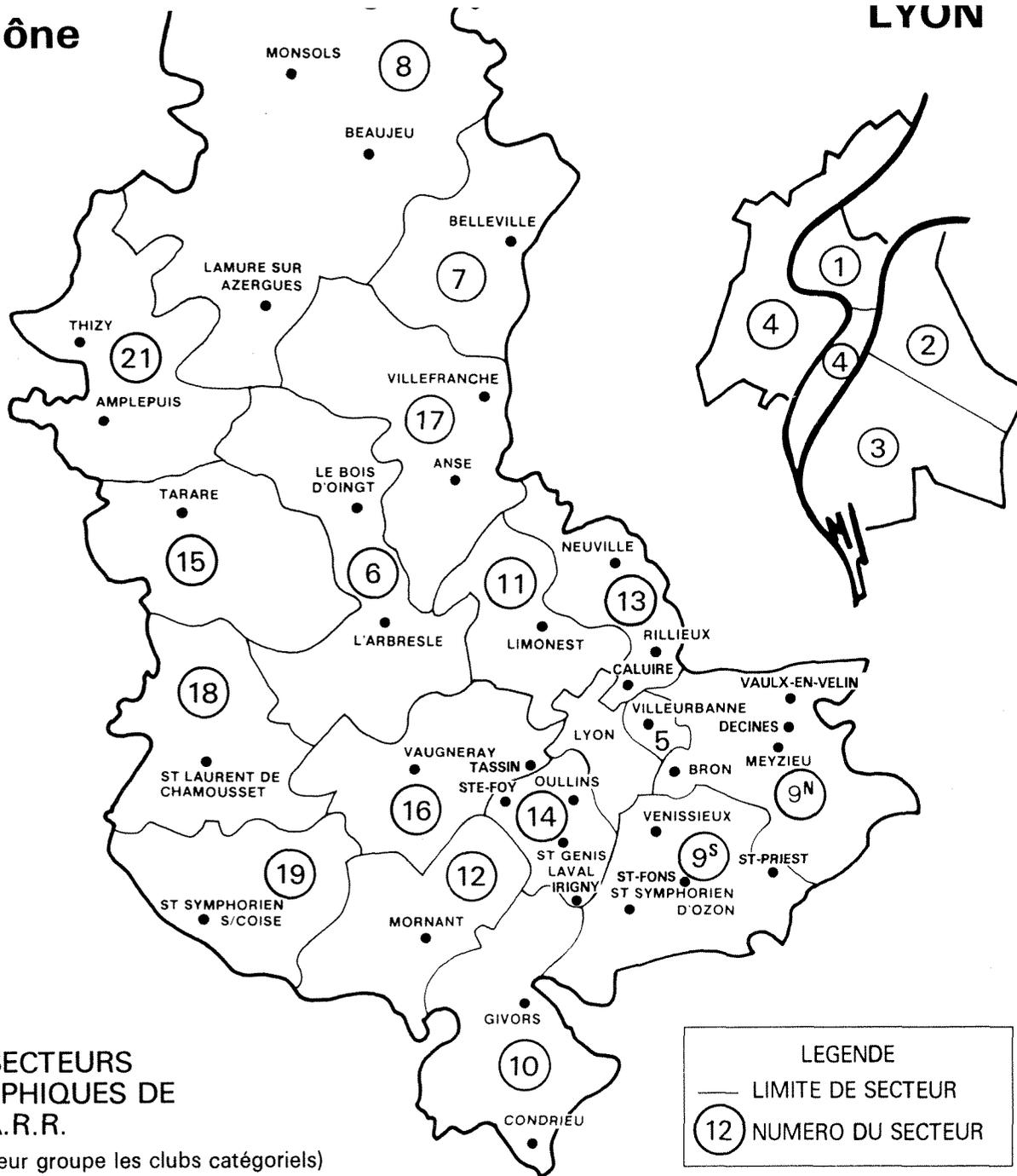
**Membre adhérent de la F.N.A.R.**

Fédération Nationale  
des Associations de Retraités  
57, avenue Franklin-Roosevelt  
75008 PARIS



du Rhône

LYON



LES 21 SECTEURS  
GEOGRAPHIQUES DE  
LA F.D.A.R.R.

(Le 20<sup>e</sup> secteur groupe les clubs catégoriels)

LEGENDE  
— LIMITE DE SECTEUR  
⑫ NUMERO DU SECTEUR

LES RETRAITÉS  
S'EXPRIMENT  
DANS LES **CLUBS**

SE FORMENT  
ET S'INFORMENT  
DANS  
LES **SECTEURS**

LES EQUIPES  
DE SECTEUR  
ANIMENT  
LA **FEDERATION**

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



801649E